

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 20 février au 26 février : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1566.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 28 février 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (en l'ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 25 fr. - 6 Mois: 15 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 30 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



L'HOMMAGE DES PETITES ALSACIENNES A NOS BLESSES. — Là-bas, de l'autre côté des Vosges, nos soldats sont allés porter l'espérance dans les plis du drapeau français. Après quarante-quatre ans d'exil, les Alsaciens-Lorrains ont senti battre le cœur de la mère patrie. Dans l'hôpital où reposent ceux des nôtres qui viennent de donner leur sang pour cette cause sacrée, deux petites Alsaciennes sont venues, les bras chargés de fleurs. Leurs sourires et leurs baisers ont été comme un rayon de soleil bienfaisant pour les blessés qui, bientôt, retourneront au feu coopérer à la délivrance des deux provinces martyres.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Cette semaine a été marquée par de violents combats sur les deux fronts. Mais c'est surtout sur le front russe que la bataille fait rage. Elle n'a pas cessé, d'ailleurs, depuis six mois, passant d'une région à l'autre, mais toujours acharnée et particulièrement meurtrière. La ligne a subi des oscillations variant avec les alternances d'offensive et de défensive.

Actuellement, la bataille principale s'est déplacée du sud au nord de la Vistule. Après avoir essayé en vain d'atteindre Varsovie, directement par le centre, le maréchal de Hindenburg a, comme nous l'avons dit, transporté ses forces vers la Prusse orientale, où les Russes faisaient de sérieux progrès. Son attaque, bien combinée et énergiquement poussée, a réussi à refouler les Russes hors du territoire prussien. Mais il est certain aujourd'hui que cette manœuvre n'a pas eu les résultats qu'en attendaient les Allemands. La 10^e armée russe a échappé à l'enveloppement et à la destruction. Elle combat maintenant, appuyée à la ligne des forteresses : Kowno, Growno, Ossowetz, Novo-Georgiewsk. Des renforts lui sont arrivés et des contre-offensives se sont manifestées sur la rive droite de la Bobra et de la Narew.

L'offensive allemande, qui a été, elle aussi, puissamment renforcée, a dû se développer sur un très large front, du Niémen à la Vistule. La nature du terrain, marécageux et encombré de bois, lui a imposé de marcher en colonnes séparées, difficiles à relier entre elles. De plus, le dégel est survenu et les abords des rivières sont devenus à peu près impraticables. On estime à six colonnes environ la dispersion des forces allemandes. L'aile gauche s'est dirigée ou s'est laissée entraîner sur le Niémen, entre Kowno et Growno; elle constitue sans doute un détachement de flanc-garde. Quelques éléments ont essayé de passer le Niémen et y ont été capturés.

Les colonnes du centre suivent les routes aboutissant à Ossowetz, à Goniouds, à Losnya, à Ostrolinka, à Pullusk. Elles sont arrêtées pour le moment, sur la rive droite de la Narew et de la Bobra. L'objectif des Allemands paraît être de se rendre à Biélostok, nord des voies ferrées de Varsovie à Pétrograd et de Biélostok à Prest-Litowski. Entre la Bobra et le Niémen, une trouée laisse place à des opérations en rase campagne, mais les Allemands ne peuvent s'y

COMMUNIQUES OFFICIELS

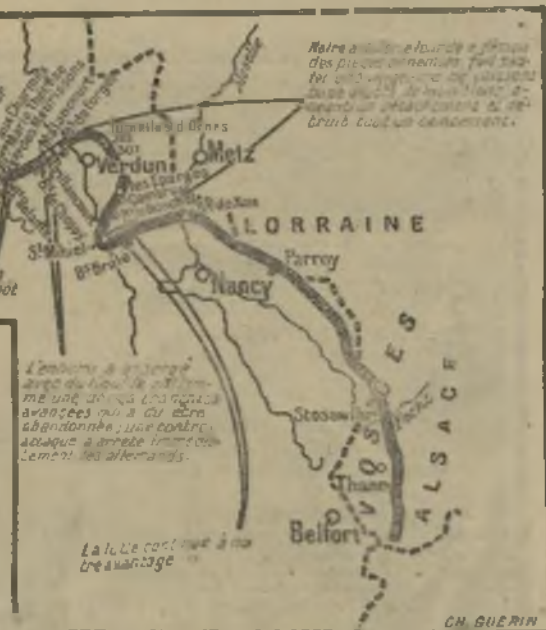
du Samedi 27 février (209^e jour de la guerre)



15 HEURES. — De la mer à l'Aisne, aucune modification n'est signalée dans la situation. En Champagne, rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions près de Saint-Hubert. Au bois de Malancourt, entre Argonne et Meuse, l'ennemi a aspergé avec du liquide enflammé une de nos tranchées avancées qui, en conséquence, a dû être abandonnée; les occupants ont été grièvement brûlés. Une contre-attaque a arrêté immédiatement les Allemands en leur infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse, notre artillerie lourde a pris sous son feu l'artillerie allemande, démoli des piè-



que, comme d'habitude, les Russes, après s'être repliés, reprendront, à leur tour, l'offensive. En attendant, les Allemands font des pertes considérables et s'affaiblissent de plus en plus.

Du côté des Carpathes, la situation est également incertaine. Cependant, les Russes sont toujours maîtres des cols de Ducla et d'Uzsol et paraissent avoir repris l'offensive en Bukovine.

On annonce quelques tentatives d'offensive de l'armée serbe au delà du Danube; il faut encore s'attendre à de belles choses de la part de cette admirable Serbie.

Une opération très intéressante se poursuit du côté des Dardanelles. Des événements importants se préparent en Orient.

Sur notre front, les communiqués nous ont signalé, toute la semaine, des progrès consi-

ces, fait sauter une vingtaine de caissons ou de dépôts de munitions, anéanti un détachement et détruit tout un campement.

Au bois Brûlé, la lutte continue à notre avantage.

Une escadrille allemande a lancé quelques bombes sur la côte belge, en arrière de Nieuport. Elle a tué une femme et un vieillard.

En Woëvre, un avion allemand qui cherchait à franchir nos lignes a été repoussé par notre feu.

Un avion français a réussi à jeter trois bombes sur les casernes de Metz, près de l'Esplanade.

23 HEURES. — Dans les dunes, près de Lombaerizyde, une de nos patrouilles s'est emparée d'une tranchée allemande, a tué les occupants et pris une mitrailleuse.

En Champagne, nos progrès de vendredi soir, au nord de Mesnil-Hurlus, nous ont rendus maîtres de 500 mètres de tranchées allemandes, où nous avons fait une centaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et un canon-revolver; cette attaque a été menée très brillamment à la baïonnette.

Une forte contre-attaque allemande a été repoussée dans la nuit de vendredi à samedi. Dans la journée de samedi, nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'ouest de Perthes et au nord de Beauséjour.

En Lorraine, à Laneuveville, près de la forêt de Parroy, une attaque allemande a été repoussée.

EN PAGE 5 : Un brillant succès de nos troupes à Heerentage.

Djavid Bey se met-t-il en lieu sûr?

SOFIA. — On remarque beaucoup les dépêches de Constantinople annonçant le départ pour Berlin de Djavid bey, qui, en réalité, dirige toujours les finances de la Turquie.

Les cercles financiers de Constantinople considèrent sa démission lors de l'entrée de la Turquie en guerre, comme une manœuvre, afin de pouvoir, à un moment donné, reprendre les relations avec les puissances de l'Entente.

Hussein Djavid, délégué du conseil de la Dette publique ottomane, accompagne Djavid jusqu'à Vienne, où il restera.

On croit que ces départs indiquent que des troubles se préparent à Constantinople. On se rappelle que les deux hommes d'Etat turcs s'enfuirent de Constantinople, lors des désordres du mois d'avril 1909.



CARTE DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN CHAMPAGNE

avancer sans être maîtres de Growno, car ils sont à la merci d'attaques de flanc débouchant du Niémen.

La droite allemande opère entre Plosk et Krasnys. Il semble que c'est là que se livre la bataille principale. Les Allemands sont toujours hypnotisés par la prise de Varsovie; mais, pour y arriver, il faut prendre Novo-Georgiewsk, qui est le camp retranché le plus fort de la Pologne.

Pendant ce temps, il y a encore des combats au sud de la Vistule, et si les Russes poussaient une offensive vigoureuse vers Wloklavsk et réussissaient à passer sur la rive droite de la Vistule, la droite allemande serait mise en fâcheuse posture.

En résumé, le nouvel effort des Allemands, pour lequel ils ont déployé des forces considérables, n'a abouti, pour le moment, qu'à dégager la Prusse orientale, et la bataille reste encore incertaine. Mais il y a tout lieu d'espérer

lants, surtout en Champagne, dans la région des Hurlus. Excelsior met sous les yeux de ses lecteurs une carte de cette région, qui leur permettra de suivre les opérations.

En somme, comme l'a dit le général Pau à Bucarest et comme l'a affirmé M. Viviani dans une récente interview, la victoire est en marche, lentement mais sûrement.

Général X...

Les crédits militaires en Bulgarie

LONDRES. — On télégraphie de Sofia au Times :

« Le ministre de la Guerre a présenté à la Chambre bulgare un projet modifiant les crédits militaires votés le 24 août et tendant à ce que les dépenses pour les armements soient portées à 90 millions de francs et les crédits pour la construction de dépôts et de casernes à 10 millions de francs. » (Information.)

Le pain K K

SUR L'AIR DE :
Au déjeuner, premier repas,
Des pomm's de terr, dans un grand plat...

I

Au déjeuner, premier repas (bis),
Le kaiser lèche un peu d' moka (bis);
Mais, du bout d' sa cuiller
Hé! là!
Qu'y trempe le kaiser?
Un bout de pain K K. } bis.

II

Puis, au diner, deuxièm' repas,
Du chetodon dans un p'tit plat.
Et, quand vient le dessert,
Hé! là!
Que mange le kaiser?
Un bout de pain K K.

III

Quand vient l' souper, dernier repas,
Du bouillon maigre il s'enverra :
Après c' bouillon d' kultur
Hé! là!
Se mettra la ceintur'
Pour un bout d' pain K K.

IV

« Des pomm's de terr' pour les cochons,
« Les eptuchur's pour leurs patrons. »
Voilà ce que Guillaume,
Hé! là!
Dispense à son royaume
Avec du pain K K.

V

Chez nous, Français, pendant c' temps-là,
Tous les civils, tous les soldats
S'envoient, au nez des Boches,
Lonta!
De la bonne bidoché
Avec du pain polka!

VI

Mais les Alliés — si bons copains! —
Donneront aux Boches quelques bons pains :
Quelques bons pains exquis,
Bien cuits :
Des p'tits pains de Paris
Avec des pains kakis!

Chiedou Botul

Pour la Serbie

L'idée que nous avions émise de la « Journée du petit drapeau serbe » est en voie d'heureuse réalisation. Des concours puissants nous sont assurés qui permettront de la mener à bien, et prochainement nous donnerons sur ce projet des prévisions qu'il nous est impossible de formuler aujourd'hui.

Ajoutons que, d'autre part, un comité de dames françaises s'est constitué pour ouvrir une souscription nationale en faveur de la Serbie et afin que « soit proposé désormais à nos enfants l'admirable exemple de cette armée de paysans, lutinant en sandales et en haillons contre les forces de tout une empire ».

Plus la générosité française se traduira par de faibles, mais innombrables oboles, mieux les Serbes et leur noble roi Pierre, qui, sorti de Saint-Cyr, combattit en 1870 dans nos rangs et traversa la Loire sous les hautes allemandes, comprendront que tout le peuple de France les aime, les admire et les remercie.

Les souscriptions qui, dès maintenant, atteignent le chiffre de 27.124 francs, doivent être adressées à M. Arnold Naville, 10, rue Aubert. Les dons en nature pourront être envoyés à l'œuvre Pour le Front, 41, rue Saint-Dominique, Paris, avec la mention : « Pour les Serbes ».

On trouve des couteaux-poignards dans les colis adressés aux prisonniers allemands

On vient de découvrir à Quimper et à Lorient que des paquets adressés par l'intermédiaire de la Croix-Rouge allemande, à des internés civils en France, servaient à leur faire arriver des publications prohibées et des armes. En présence du consul des Etats-Unis à Nantes, qui a été prié d'assister à l'ouverture des colis, on a trouvé dans ceux-ci des factums illustrés allemands grossièrement outragants pour la France et ses alliés et des couteaux-poignards qui, par leur lame fixe, triangulaire, épaisse et acérée, constituent des armes fort dangereuses.

Ce nouvel exemple de la mentalité germanique a été signalé officiellement au gouvernement des Etats-Unis.

Échos

La lumière rouge

Depuis qu'il est question de Zeppelins sur Paris, on voit se propager de jour en jour, ou plutôt de nuit en nuit, la coulume, dans les magasins et cafés, d'envelopper de papier rouge les poires électriques. La lumière en est tamisée d'autant, et c'est de bonne précaution. Mais un résultat curieux de cette mesure s'affirme maintenant sans conteste. Le caractère de certains commerçants, non pas envers les clients, mais envers leurs proches et leurs employés, s'est, dans bien des cas, modifié soudainement. Les gens de bonne humeur deviennent acariâtres dès six heures du soir. A quoi cela tient-il et pourquoi ici Madame, et là Monsieur, sont-ils « à ne plus prendre avec des pincettes » ? C'est bien simple : c'est tout simplement l'effet de la lumière rouge. Peu avant la guerre, dans une grande usine chimique, où les travaux exigeaient une lumière colorée, on avait adopté les verres rouges. Mais il y eut bientôt tant d'allergies et de rixes entre les ouvriers qu'on dut y renoncer bien vite. C'est un phénomène connu. Le rouge ne donne point bon caractère, ne fût-on même pas un laureau.

Nos commerçants ne pourraient-ils pas essayer du papier bleu ?

Le petit système

Vous connaissez ces petits systèmes qui, dans les magasins, ferment la porte automatiquement : « Laissez la porte se fermer seule. » Il semble bien que le moment soit proche où il faudra modifier cette formule. La porte s'est assez longtemps fermée seule et cela commence à déplaire à beaucoup de gens. Trop d'inconvénients résultaient d'un état de choses qui n'est pas assez duré. Il faut que désormais chacun puisse passer le seuil de la porte sans avoir à tenir compte du petit système. C'est bien pour cela qu'en ce moment même les flottes anglaises et françaises bombardent l'entrée des Dardanelles. La Sublime Porte, bientôt, ne se fermera plus seule, et par son détroit, au mépris du « petit système », on pourra aller et venir sans crainte de se voir fermer la Porte au nez. C'est la plus belle opération de serrurerie pratique entreprise depuis plusieurs siècles.

Pensées.

Nous recueillions, il y a trois jours, un écho de la rue de la Paix, concernant le prochain lancement d'une coiffure : le hêret alpin pour les dames. Plusieurs lettres nous ont été envoyées par des lectrices qui souscrivent à l'idée et qui, si l'on n'y prend garde, vont, dès demain, devancer la nouvelle mode.

Retenons aujourd'hui, parlant chapeaux, ce modèle à deux fins, que suggéra la guerre : une forme de paille, ronde ou oblongue, avec une couronne de pensées feu, mordorées, jaune d'or, violet arabevêque.

La pensée fut toujours symbolique et, en se mettant des pensées sur la tête, une élégante peut toujours convaincre le passant qu'elle en a pleins la tête. Mais, aujourd'hui, c'est mieux encore : nous savons quelques dames aux pensées qui, de temps en temps, en détachent une de leur chapeau et l'envoient aux tranchées, vers l'époux, le frère ou le fils, pour orner un képi. Telle a déjà fait renouveler trois fois sa couronne fleurie.

A Byzance !

On discutait, à la Chambre, la loi sur les débits, hier, et la discussion se perdait dans des minuties, des arguties et des sous-détails. Un député, M. Albert Fèvre, agacé par le byzantinisme d'un aussi oiseux débat, s'écria tout à coup, d'une voix qui porta haut et loin :

— Nous sommes à Byzance !

Un applaudissement général lui répondit des bancs et des tribunes. Constantinople était donc en nos mains ? Pas encore, ce n'était là qu'un mot. Mais l'évident marque l'importance formidable du grand fait historique qui, bientôt peut-être, inspirera à quelque nouveau Delacroix un nouveau chef-d'œuvre : l'Entrée des alliés à Constantinople !

La salade de chrysanthèmes

C'est peut-être bien le moment d'en donner la recette. Nos alliés japonais l'ont inventée et en sont fiers. Avant la guerre, il n'était que trois restaurants de Paris où l'on pût manger cette salade, entre la Coucorde et l'Opéra. Il est possible que, par sympathie pour les vainqueurs de T'ing-Tao, dans quelques mois, quand refleuriront les chrysanthèmes, nous en fassions une laine de luxe.

Voici comment il faut préparer la chose :

Effeuillez les fleurs, faites macérer dans un peu de vinaigre, dans du mirin japonais ou, à défaut, dans du madère, et dans de la sauce shoya, de poisson fermenté. Laissez reposer pendant un jour et une nuit, puis ajoutez du sucre en poudre... et mangez.

La proposition intéressée.

Le fils de Calino est peut-être le seul Français qui souhaite la paix prochaine. Il lui serait égal que « ça recommencât dans quatre ans, pourvu que ce fût fini demain matin. » Hier, dans un groupe, il lançait :

— La moitié de ma peau pour que cesse la guerre !

— Facile à dire, répondit quelqu'un. Bouffi comme vous êtes !...

Mais, pardon, saviez-vous que le fils de Calino pèse 131 kilos ?

Le Veilleur.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

40 navires alliés ont pénétré dans le détroit

ATHÈNES. — Hier, le bombardement des forts de l'intérieur des Dardanelles a duré huit heures.

Les sous-marins, protégés par les navires français, ainsi que par les aéroplanes, étaient constamment en mouvement.

Le dragage des torpilles s'est effectué méthodiquement.

La flotte alliée a lancé hier un millier d'obus. Les navires anglais tiraient à la distance de 18 kilomètres.

On signale une brillante action du cuirassé Gaulois qui a contribué pour une large part à la destruction de Sedd-ul-Bahr.

Aujourd'hui, quarante navires se sont avancés jusqu'au fort Orhanié et ont balayé les campements turcs, puis ils ont bombardé In-Tépe, qu'ils ont détruit. Ils sont arrivés jusqu'à portée du fort des Dardanelles.

L'escadre française croise sous les forts, complètement démantelés, à l'entrée des Dardanelles.

Le tir des Turcs a été faible et sans résultat.

Suivant des renseignements de source autorisée, l'arrivée de nombreux blessés a jeté la panique à Constantinople.

Des trains spéciaux sont constamment sous pression, à Haidar-Pacha, pour transporter la famille impériale et le trésor dans l'intérieur de l'Asie.

Au cours du bombardement de Sedd-ul-Bahr, les dépôts de munitions ont sauté, provoquant la mort de tous les défenseurs, parmi lesquels se trouvaient de nombreux Allemands.

La participation des cuirassés français

Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

Les trois cuirassés français Suffren, Gaulois et Charlemagne ont pris une part très active à la destruction des forts de l'entrée des Dardanelles, opérée par la flotte franco-anglaise dans la journée du 25 février.

Pendant que trois cuirassés anglais ouvraient un feu lent et méthodique sur les trois forts du

NOTRE PROCHAIN ROMAN ILLUSTRÉ

Sous la Rafale

PAR

Louis MIRANDE



Une des scènes les plus tragiques : l'infortunée marquise voit son château crouter dans les flammes; elle chante la Marseillaise devant ce tableau d'horreur.

Voir notre fascicule encarté dans le numéro d'aujourd'hui.

cap Helles, de Sedd-ul-Pahr et de Orkhanieh, le Gaulois prenait pour objectif le grand fort de Kum-Kalissi, qui défend l'entrée du détroit sur la côte asiatique.

Le tir du Gaulois fut remarquablement précis. Lorsque ce feu, lent et méthodique, exécuté à grande distance par les quatre cuirassés, eut produit les résultats qu'on en attendait, les autres cuirassés exécutèrent des passes à courte distance pour achever la destruction des batteries ennemies. Le Sulfren et le Charlemagne s'approchèrent ainsi à moins de 2,000 mètres des forts de Sedd-ul-Pahr et de Kum-Kalissi, qui ne purent tirer que quelques coups, d'ailleurs sans effet.

A 5 h. 15 du soir, tous les forts étaient définitivement réduits.

Les trois cuirassés français qui ont participé à l'opération n'ont subi aucune avarie.

Les pertes ennemies pendant le bombardement

On télégraphie de Pétrograd que, d'après des informations d'Odessa, six ingénieurs allemands et environ 120 artilleurs allemands et turcs ont été tués pendant le bombardement.

Des aviateurs français ont détérioré trois batteries d'un fort.

A Constantinople

On mande de Sofia que, selon des nouvelles privées de Constantinople, les cinématographes doivent fermer désormais à 11 heures du soir et les cafés ou débits de boissons une heure après le coucher du soleil.

Cette mesure a été prise à la suite de l'attentat contre Talaat, ministre de l'Intérieur, sur qui, dans une rue de Stamboul, un individu a tiré, sans l'atteindre, un coup de revolver.

D'autre part, on télégraphie d'Athènes, d'après des informations de Constantinople, que la Porte a commandé à tous les habitants des îles des Princes de se rendre immédiatement à Haidars-Pacha, sur la côte asiatique du Bosphore.

Trois trains restent sous pression pour assurer, en cas de nécessité, le départ du sultan et du gouvernement.

Une exposition belge au Havre

LE HAVRE (De notre correspondant). — Aujourd'hui a été ouverte, au Musée du Havre, l'exposition des tableaux et objets d'art que le gouvernement belge, lors de l'arrivée des Allemands dans les Flandres, a sauvés du vol et de la destruction. On a remarqué surtout la célèbre collection Merghelynck, que des hommes courageux, MM. de Groote et de Grave, ont réussi à enlever d'Ypres pendant le bombardement de cette ville. De nombreuses personnalités belges et françaises ont assisté à l'ouverture de cette exposition, qui emprunte aux événements présents une signification émouvante.

On annonce pour aujourd'hui dimanche une nouvelle manifestation intellectuelle franco-belge qui promet d'avoir un succès considérable : l'inauguration, à l'hôtel de ville du Havre, de la série des conférences qu'y donnera M. Georges Doulrepont, professeur à l'Université de Louvain, sur « la littérature belge depuis 1880 ».

Une déclaration du roi de Bavière aux recrues

BERNE. — Un télégramme de Munich à l'agence Wolff annonce qu'en recevant le serment des recrues, le roi de Bavière a déclaré : « La guerre ne touche pas à sa fin. Vous aussi vous paraîtrez devant l'ennemi. J'attends de vous une conduite digne de vos frères qui font honneur au nom bavarois ».

TRIBUNAUX

Un bigame devant le conseil de guerre. — Devant le 1^{er} conseil de guerre comparait, hier, le soldat Barthélemy Huillet, inculpé de bigamie, ainsi que sa seconde femme, née Clémence Bellini.

Huillet se maria à l'âge de dix-huit ans, au mois de septembre 1892. Peu de temps après, il fut abandonné par sa femme, dont il n'eut plus de nouvelles pendant vingt-trois ans.

Appelé sous les drapeaux, et croyant que sa femme était morte, il épousa, le 2 septembre 1914, Mlle Clémence Bellini. Trois jours après, il allait rejoindre son dépôt, à Montpellier.

Après plaidoirie de M^e Alexandre Zévass, le conseil a condamné Huillet à trois ans de prison et sa seconde femme à deux ans de la même peine.

A L'INSTRUCTION

Un faux Lorrain. — Dans sa dernière session, la cour d'assises, à la demande de M. l'avocat général Peyssonnié, ordonnait un complément d'information sur le cas d'un nommé Joseph Kuven, arrêté en octobre, à Saint-Lô, pour suspicion d'espionnage. Ayant bénéficié d'un non-lieu de ce chef d'accusation, Kuven fut mis à la disposition du Parquet de la Seine pour avoir été condamné par contumace, en 1906, à dix ans de réclusion sous l'inculpation d'abus de confiance qualifié.

Cette information, confiée à M. le juge Grubourg, vient d'établir que Kuven, qui se disait Lorrain, est un Allemand pur sang. Cet individu, sous le faux nom de Maire, avait réussi, pendant plus de dix ans, à se glisser, comme précepteur, dans les meilleures familles françaises.

Au moment de son arrestation, Kuven était instituteur libre dans un établissement d'enseignement de Maastricht.

• DERNIÈRE HEURE •

Un chalutier recueille deux aviateurs allemands

LONDRES. — Le chalutier *New-Boy* est arrivé dans la matinée à Lowestoft, ayant à son bord deux aviateurs allemands qu'il avait recueillis dans la mer du Nord. Les deux aviateurs étaient partis dimanche d'Ostende pour survoler le comté d'Essex. A quarante milles environ de la côte leur appareil capota et tomba dans la mer. Ils étaient depuis deux jours cramponnés à leur machine, à demi submergés, lorsque le *New-Boy* vint les recueillir. Les deux aviateurs ont été envoyés dans un camp de concentration.

Le "Dacia" saisi

Officiel. — Le vapeur *Dacia* a été arrêté par la croisière française de la Manche occidentale et conduit à Brest.

Le bombardement des Dardanelles

Communiqué officiel de la marine. — La flotte anglo-française a continué ses opérations méthodiques de forcement des Dardanelles dans la journée du 26 février.

Le dragage des mines a été effectué sans incident jusqu'à quatre milles de l'entrée. Trois croiseurs cuirassés se sont alors avancés dans le détroit jusqu'à la limite de la zone draguée et ont bombardé avec succès les batteries à portée, pendant que les détachements mis à terre achevaient de démolir les quatre forts canonisés et réduits la veille.

Les pertes de la flotte combinée dans cette opération ont été insignifiantes : un tué et trois blessés.

Commentaires grecs

ATHÈNES. — Commentant l'action décisive des alliés aux Dardanelles, la *Patris* écrit :

Nous sommes à la veille de voir s'accomplir le plus grand événement de l'histoire contemporaine. La délivrance de Constantinople et l'ouverture des Dardanelles procureront un nouveau champ d'action à la race hellénique qui a montré combien elle est digne de la confiance et de l'estime de l'Europe.

L'Embros dit :

La destruction des forts extérieurs des Dardanelles constitue un heureux commencement de l'œuvre dont le terme approche. Ainsi, la Turquie s'écroule, victime de sa propre folie. Condamnée depuis longtemps, comme la négation vivante de tout progrès et de tout principe moral, la Turquie aurait pu prolonger encore son existence. Elle a voulu s'opposer à sa propre destinée par la plus audacieuse des folies. Elle peut se demander si, quittant l'Europe, elle trouvera un asile même en Asie.

600 soldats turcs blessés

SOFIA. — On apprend ici que 600 soldats turcs, blessés par le bombardement des forts des Dardanelles, le 19 février, ont été évacués sur les hôpitaux de Constantinople. (Havas.)

Prisonniers turcs à Toulon

TOULON. — Un de nos croiseurs a amené à Toulon plusieurs prisonniers de guerre turcs. Après avoir été interrogés par les commissaires spéciaux, ils ont été conduits à bord d'un transport, en réserve dans le port, en attendant une nouvelle destination.

La chasse à l'or

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Les autorités militaires allemandes accordent maintenant un jour de congé à certaines catégories de soldats à titre de récompense pour chaque pièce d'or apportée et qu'on leur échange contre un « chiffon » de papier.

Hindenburg prendrait la direction des opérations allemandes en France

LONDRES. — On mande de la frontière belge, au *Daily Express*, que les officiers et les soldats allemands de Belgique prédisent que le maréchal von Hindenburg viendra bientôt en France et en Flandre.

Les officiers allemands de Bruxelles déclarent que la campagne offensive de Russie est presque terminée et qu'en quelques semaines, von Hindenburg pourra laisser ses plans entre les mains de son successeur.

Le baccalauréat de la classe 1916

Dans une circulaire complétant celle du 12 février relative à l'ouverture d'une session exceptionnelle de baccalauréat pour les jeunes gens de la classe 1916, M. Millerand, ministre de la Guerre, indique que les engagés volontaires de cette classe et des classes postérieures, incorporés avant la date de l'examen et encore présents, seront autorisés à s'absenter de leur corps pour subir les examens.

Un attaché naval allemand chef de po'ice secrète!...

NEW-YORK. — La *Tribune* dit que des témoignages suivant lesquels le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis et au Canada ont été envoyés à Washington par le bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants.

Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux, on croit savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, ils disparaîtront, dès que l'émotion causée par cet incident sera dissipée.

La crise des approvisionnements en Allemagne

« Épargnez les aliments », dit le kaiser

ROME. — Dans un télégramme de Königsberg, la *Gazette de Francfort* annonce que l'empereur, pendant son séjour en cette ville, a déclaré à plusieurs reprises, avec une insistance particulière, que les Allemands ont le devoir d'épargner les aliments et de ne point nourrir leur bétail avec des pommes de terre.

Le monopole des pommes de terre

COPENHAGUE. — Le *Berliner Tageblatt* publie, sous la signature du directeur de l'office de statistique de Berlin, une note constatant que jusqu'à ce jour l'Allemand mangeait par jour une livre de pain et une livre de pommes de terre. On lui supprime une demi-livre de pain. Il faut qu'il augmente sa ration de pommes de terre. Ce n'est possible qu'avec le monopole. En ce moment, les pores de l'empire engloutissent chaque jour 60.000 tonnes de pommes de terre.

L'échange des grands blessés

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Il est probable que le transport à travers la Suisse des grands blessés prisonniers en Allemagne commencera

Selon le vœu du gouvernement français les trains suisses iront jusqu'à... Pour des raisons techniques d'exploitation, ces trains traverseront la Suisse la nuit. Chaque convoi prendra 250 blessés et sera placé sous commandement militaire. Les soins seront donnés aux blessés pendant le trajet par des sœurs et des équipes de la Croix-Rouge.

Le nombre de blessés français qui seront ramenés de Constance est de 2.500. Mais on ignore encore le nombre des blessés allemands qui seront ramenés de Lyon. Un train circulera tous les deux jours dans chaque direction.

Aviateurs cités à l'ordre de l'armée

Fassin, capitaine commandant l'escadrille M. F. 5. Commande son escadrille depuis le début de la campagne avec une intelligence, une autorité et un dévouement au-dessus de tout éloge. A obtenu d'elle des résultats remarquables, grâce à ses qualités de commandement et à la liaison étroite qu'il a su assurer entre l'aviation et l'artillerie.

Gourlez, lieutenant d'infanterie, pilote à l'escadrille M. S. 23.

Le Séigneur, lieutenant de cavalerie, observateur en aéroplane à l'escadrille M. S. 23.

Au cours d'une reconnaissance au-dessus des lignes ennemies, leur avion ayant été traversé par un obus qui a fait sauter l'extrémité d'une aile, ont réussi, grâce à l'énergie et à l'habileté du pilote et au sang-froid de l'observateur, à remplir jusqu'au bout la mission qui leur était confiée.

Sauzay, quartier-maître, pilote-aviateur de l'escadrille V. B. 5.

Au cours d'une reconnaissance en avion exécutée le 5 février 1915, a fait preuve de courage et de sang-froid en continuant à bombarder un parc d'aviation, bien que son appareil fût atteint par quatre projectiles dont deux avaient coupé la commande des organes de stabilisation de l'appareil.

Roussillon, mécanicien de l'escadrille V. B. 5. Au cours d'une reconnaissance en avion exécutée le 5 février 1915, a fait preuve d'énergie en continuant à bombarder les points indiqués tandis que les projectiles atteignaient l'avion et alors qu'un éclat d'obus traversait ses vêtements.

Légion d'honneur et médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier :

M. Grezeaud, capitaine du génie détaché dans l'armée russe. « Breveté pilote de dirigeable et aviateur militaire, détaché en Russie où il est à la tête d'un détachement d'aviation ; a rendu à l'armée russe de précieux services par ses audacieuses reconnaissances, faites le plus souvent dans les conditions les plus défavorables. »

L'ennemi de vaisseau de 1^{re} classe de réserve de Viguierie est proposé pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le second-maître fusilier Le Goff est proposé pour la médaille militaire.

Un brillant succès de nos troupes au château d'Heerentage

(Communiqué officiel)

Les communiqués ont signalé l'échec complet des attaques allemandes qui se sont produites à la fin de la semaine dernière en Belgique, au château d'Heerentage, sur la route d'Ypres à Menin. Les rapports complémentaires permettent de préciser les résultats que nous avons obtenus pendant ces trois journées de combats violents et soutenus, qui sont une glorieuse page à l'honneur de nos troupes.

La journée du 18 février et la nuit du 18 au 19 avaient été calmes sur cette partie du front.

Le 19 février, à 6 h. 30 du matin, une violente canonnade est dirigée sur la partie de notre front entre la ferme Verbeke et le parc d'Heerentage. En même temps, la région de Hooge-Beliewarde est soumise à un bombardement intense, qui détruit un poste téléphonique et rompt tous les fils reliant les tranchées aux postes de commandement des chefs de bataillon.

A 6 h. 45, une attaque se déclanche, depuis la futaie de Veldock, au nord de la route de Menin, jusqu'aux abords de l'étang d'Heerentage. Cette attaque est menée en colonnes de pelotons débouchant à la fois. Chaque colonne est précédée de groupes de pionniers, porteurs de cisailles et de grenades à main.

Mais le mouvement a été signalé aussitôt à notre artillerie, qui exécute un tir sur les fractions qui ont débouché. Celles-ci, en même temps, se trouvent en butte à un feu violent parti de nos tranchées et au tir d'ennemi de mitrailleuses. Des groupes entiers sont fauchés. L'attaque est repoussée.

Sur un point, cependant, les Allemands ont pu pénétrer dans une de nos tranchées, située à 60 mètres au sud des communs du château d'Heerentage, à la limite d'un secteur particulièrement bouleversé par les gros projectiles des « lance-bombes » allemands.

Malgré le feu de l'artillerie ennemie, qui de son côté avait allongé son tir et tentait d'entraver le mouvement de nos réserves, nous réussissons à jeter une compagnie de renfort au sud de la route de Menin, une autre aux environs du château. Mais notre contre-attaque ne progresse que péniblement.

De son côté, l'ennemi paraît vouloir renouveler son attaque et l'alimenter. Des mouvements de troupes sont signalés à plusieurs reprises dans la matinée sur la route de Gheluvelt et sur la route de Zandvoorde à Veldock, mais notre artillerie les prend à partie et nos observateurs voient les colonnes ennemies se disperser en hâte sous notre feu.

A 13 heures, il semble qu'une attaque nouvelle se dessine vers la ferme Verbeke, où la fusillade est vive. Un bombardement très violent reprend sur toute la ligne au nord de la route de Menin jusqu'à la ferme Verbeke et en arrière sur Hooge-Beliewarde. Cependant, aucune nouvelle tentative de l'ennemi ne se produit, et dès lors la lutte se concentre aux environs du château d'Heerentage, pour la possession de la tranchée extrême.

Le parc du château est dominé par les pentes du plateau où passe la route de Zandvoorde à Veldock. L'ennemi dispose sur ces pentes de deux étages de feux qui renforcent sa première ligne de tranchées tracée dans le fond du ruisseau de Basseville.

Il en résulte que toutes les tentatives effectuées le 19 février pour reprendre la tranchée occupée par l'ennemi sont enrayées par le feu intense des Allemands, que notre artillerie ne neutralise qu'en partie. A 17 h. 30, avec le renfort de deux compagnies et l'appui de deux groupes d'artillerie, nous reprenons cependant une portion de la tranchée, mais il reste encore une quarantaine de mètres entre les mains des Allemands.

UNE SERIE D'ATTQUES

A 21 h. 45, le général commandant la division prescrit d'entreprendre avant le jour une attaque pour prendre le reste de la tranchée, avec trois compagnies de renfort.

L'attaque est faite le 20 février, à 5 h. 45, par surprise. Un feu très violent l'arrête et l'empêche de progresser.

Une deuxième attaque, à 7 heures, avec l'appui de l'artillerie, échoue encore devant le feu extrêmement vif de mitrailleuses et d'infanterie parti des lignes étagées de l'adversaire.

Une troisième attaque, à 10 heures, permet de porter toute la chaîne à 50 mètres de la tranchée; mais là, elle est clouée sur place par le feu de l'ennemi.

Pendant ce temps, à droite, nous creusons un boyau pour amener des mitrailleuses et un mortier, tandis qu'à gauche d'autres mitrailleuses et

un lance-bombes sont disposés au sud du château d'Heerentage. Les pétards amorcés sont distribués aux fractions les plus proches de l'objectif.

Tout est prêt à 15 heures. Le colonel donne le signal de l'attaque; les mitrailleuses ouvrent, à 30 mètres de la tranchée, un feu qui l'ennuie complètement; des bombes et des pétards sont lancés. Notre artillerie couvre de projectiles les différents étages de tranchées.

A 16 heures, tout ce qui veut fuir de la tranchée ainsi balayée tombe sous le feu de nos mitrailleuses et de nos fusils.

Des fractions de notre infanterie se précipitent alors dans les tranchées, dont les derniers défenseurs sont tués. Seuls quatre ou cinq hommes ont pu s'échapper sans tomber sous nos balles.

A 16 h. 30, la tranchée est complètement reprise et des dispositions immédiates en interdisent les abords à l'ennemi.

Dans cette lutte, les éléments engagés ont rivalisé de courage pour rétablir le front dont la défense leur était confiée.

L'ennemi avait préparé un gros effort; plus d'un régiment semble avoir été engagé, formé en cinq colonnes renforcées de groupes de pionniers. Mais les réserves allemandes ont été dispersées par notre artillerie avant d'avoir pu s'employer. Nos batteries avaient judicieusement battu le terrain en arrière du front attaqué, rendant les communications précaires et les mouvements de renforcement très dangereux.

LES PERTES ALLEMANDES

L'attaque ennemie a échoué et les pertes des Allemands ont été très élevées. Les prisonniers qui sont restés entre nos mains disent qu'ils sont les seuls survivants d'un peloton de cent hommes. On a compté dans la tranchée reprise une cinquantaine de cadavres allemands, et en avant du front de la route de Menin à l'étang d'Heerentage plus de deux cents autres.

D'autre part, le tir de notre artillerie sur les colonnes aperçues sur la route de Zandvoorde et celle de Gheluvelt a causé certainement des pertes sérieuses, comme on a pu le constater en suivant les effets du tir. On peut donc conclure que les pertes allemandes dans ces deux journées des 19 et 20 février dépassent quatre cents morts, et que le total des pertes (blessés compris) dépasse 4.000 hommes.

Nous avons eu cinquante morts et quatre-vingts blessés.

L'occupation allemande à Roubaix-Tourcoing

Le Bulletin des Réfugiés du Nord publie de nouveaux renseignements inédits sur l'occupation allemande à Roubaix-Tourcoing. En voici quelques-uns :

Les Allemands ont fait, ces dernières semaines, l'appel de tous les hommes âgés de dix-huit à quarante-huit ans. Tous ceux qui sont venus s'inscrire ont reçu une carte qu'ils doivent présenter dans la rue à toute réquisition. De plus, ces hommes sont tenus de passer tous les matins à la kommandatur; mais jusqu'à présent, aucun n'a été envoyé en Allemagne.

Roubaix est actuellement gouvernée, non par Otto Kastein, mais par un nommé Hoffmann, assisté d'un sieur Kuntz. Otto Kastein est bien revenu, mais pour ses affaires seulement, et il n'est resté que quelques jours. Il opérait dans une autre ville. Il semble, cependant, qu'il ait laissé aux « réquisitionneurs » quelques indications utiles, car ceux-ci agissent avec une sûreté surprenante.

Tous les matins, à 8 heures, les troupes d'occupation (ou une partie tout au moins) vont faire l'exercice sur diverses places de la ville. C'est la seule distraction qui soit donnée aux habitants avec les petits concerts que la musique du landsturm donne tous les trois jours.

Il est interdit de sortir dans les rues après 8 heures du soir. En cas de force majeure, si par hasard on a besoin de se rendre chez le médecin, le pharmacien ou le curé, pour un malade, il faut se munir d'une lanterne, et, avant de s'aventurer, héler d'un « halte ! » sonore, un soldat, qui vous conduira à l'endroit désigné et vous ramènera chez vous.

La légende des 80.000 russes d'Arkhangel

« Croyez, monsieur, qu'il n'y a pas de conte absurde qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien. D'abord, un bruit léger, rasant le sol de la terre, etc. » Vous avez reconnu la fameuse tirade du Barbier de Séville. Or, nous l'avons entendu, en septembre dernier, ce bruit léger qui devint « un cri général, un crescendo public, un chorus universel » : 80.000 soldats russes, venant d'Arkhangel, traversent l'Angleterre et se rendent en France. Nous savons depuis longtemps que cette nouvelle était fautive de tous points. Mais comment cette rumeur avait-elle pris naissance ? En voici l'explication très vraisemblable :

En Angleterre, dans le commerce des œufs en gros, on appelle « russes » les œufs provenant de Russie, de même qu'on appelle des « ostendes » les lapins domestiques envoyés en énormes quantités de Belgique via Ostende. Un jour, au commencement de septembre, un commissionnaire en œufs reçut un télégramme lui annonçant : « 80.000 russes d'Arkhangel, expédiés ». Sans doute, quelque télégraphiste en aura dit un mot à l'élu de son cœur, et la légende des 80.000 Russes d'Arkhangel était établie. (Le Bulletin des Armées.)

LES OPERATIONS RUSSES

Une brillante offensive fait reculer les Allemands

PÉTROGRAD (Communiqué officiel du grand état-major). — Dans le nord de la Pologne, l'infanterie ennemie, qui avait franchi le Niémen près de Szventoyansk, a été rejetée sur la rive gauche.

[Szventoyansk, sur le Niémen, est située au nord de la forteresse de Grodno et à l'est d'Augustow.]

Sur la même rive, au nord de la fortification de Grodno, le combat continue sur un front considérable; plusieurs villages sont passés successivement aux mains des deux parties.

L'artillerie de siège allemande a commencé à bombarder Ossowietz le 25, à 4 heures de l'après-midi, avec des pièces de gros calibre.

Une attaque très impétueuse des Allemands, marquée dans le secteur qui s'étend entre la Bohr et Jedwabno, a été repoussée, et l'ennemi a subi des pertes énormes.

[Le secteur entre la Bohr et Jedwabno se trouve à l'est de la Bohr, dans la boucle formée par la Narew supérieure et la Bohr.]

Dans la région de Prasnysh, nos troupes ont obtenu des succès d'une importance essentielle en contraignant les Allemands à la retraite sur un front d'environ quarante verstes. Des contre-attaques ennemies ont été repoussées après des combats corps à corps acharnés à la baïonnette. Nos troupes continuent leurs assauts contre les villages dans lesquels l'ennemi s'est maintenu. Outre 2.000 prisonniers, nous avons pris de nombreuses mitrailleuses.

Selon des renseignements complémentaires, nos succès dans la région de Prasnysh, au cours des journées des 24, 25 et 26 février, ont acquis un développement considérable.

Les troupes russes, brisant courageusement par le feu et la baïonnette la résistance des Allemands, ont progressé vigoureusement.

L'ennemi s'est retiré sur l'ensemble du front, nous abandonnant des prisonniers, des canons, des mitrailleuses et un train.

Notre succès a été soutenu par le courage de notre service d'automobiles blindées, qui ont mitraillé les Allemands à des distances ne dépassant pas parfois quelques dizaines de pas.

Les pertes de l'ennemi sont très grandes. Jusqu'ici, il est établi qu'au cours des journées des 24 et 25 février nous avons capturé 30 officiers, 2.600 soldats, 7 canons, 11 mitrailleuses, une grande quantité d'équipement et un train.

[Prasnysh se trouve à 35 kilomètres au sud-est de Mawa et à environ 45 kilomètres au sud-ouest d'Ostroska.]

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé une attaque des Allemands dans la région de Borjmo. Nous nous sommes maintenus à la métairie de Moghely, que nous avons enlevée le 24.

Il se confirme que l'ennemi a éprouvé, dans cette région, des pertes sensibles. Nous avons pris quatre lance-bombes.

[La région de Borjmo et de Borjmo, dans laquelle se trouve la métairie de Moghely, est située entre les rivières la Rawka et la Skierpiecha, à l'est de Lodz et à l'ouest de Varsovie. Deux lignes de chemins de fer importantes la bornent au nord et au sud, toutes les deux conduisant à Varsovie, qui se trouve à l'est de la région de Borjmo à environ 70 à 80 kilomètres.]

En Galicie occidentale, dans la région de Zakluczyn, nous avons repoussé des attaques autrichiennes qu'appuyait un feu violent d'artillerie. Les pertes de l'ennemi ont été très considérables.

[Zakluczyn, sur la rive droite de la Donau, est située à 35 kilomètres au sud-ouest de Ternopol.]

En Galicie orientale, dans la région de Rozniatof, nous avons repoussé quatre attaques des Autrichiens et fait plus de 400 prisonniers; les postes avancés de l'ennemi ont été chassés de Chabina, Kalouchcha et Rybno.

Les pertes allemandes ont été très sensibles

PÉTROGRAD. — De nombreux prisonniers allemands capturés dans les environs de Grodno et qui appartenaient au 40^e corps d'armée nouvellement formé sont unanimes à affirmer que leur corps a subi de très graves pertes. Malgré les succès de l'ennemi dans la forêt d'Augustowo, ses rangs sont très démoralisés. Généralement, le nombre des prisonniers a beaucoup augmenté.

Selon les prisonniers, notre succès à la métairie Moghely s'explique par la soudaineté de notre attaque et aussi par l'absence d'officiers allemands expérimentés.

Succès russe au Caucase

PÉTROGRAD (Officiel). — Le 24, nos troupes ont avancé avec un grand succès dans la région de Transchorokh.

APRÈS LA DÉBÂCLE TURQUE AU CAUCASE



APRÈS LA BATAILLE - UN VILLAGE EN RUINES AUX ENVIRONS DE SARY KAMYCH



ASPECT DE LA RÉGION ENVOISINANT OLY, THÉÂTRE DE SANGLANTS COMBATS

Poussés à coups de balles par les officiers allemands de Liman von Sanders, les malheureux soldats d'Enver pacha avaient pensé envahir le Caucase. On se rappelle la terrible débâcle qui entraîna l'armée ottomane lorsqu'elle eut été battue par les Russes à Sary-Kamysh, que les bandes kurdes avaient ravagé, suivant la méthode chère au kaiser et à ses complices.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Pervyse

C'est un petit chien blanc que l'on a ramassé sur les ruines de Pervyse et que Mme Annie de Pène a vu, vivant, parmi les grands blessés, dans une ambulance. L'histoire du chien Pervyse, racontée dans la brochure : *Une femme dans la tranchée*, est aussi touchante qu'exquisément dite. Un soldat parle :

Soudain mon camarade perçoit une drôle de plainte qui s'élevait en même temps que le canon, essayant, eût-on dit, de muer sa voix, de le couvrir, et ne se faisant qu'avec lui.

— « Mais c'est une bête ! qu'il fait. »
— « Il les aimait tant, les bêtes ! Je l'ai vu, et pourtant il n'en avait pas de trop, partager sa gamelle avec les chiens et les chats affamés, affolés, qu'on rencontre dans les plaines après le bombardement des villes... Et le voilà qui s'élance sous les éclats d'obus, en pleine périlade, pour revenir avec cet oiseau-là, qu'il tenait serré sur son cœur comme une mère tient son marmot. Il l'avait trouvé tapi dans un coin de la ferme flambante, résigné à périr là, plutôt que d'abandonner le cadavre d'une vieille femme asphyxiée depuis longtemps déjà. »

Alors on l'a appelé Pervyse en souvenir du village détruit ; il a suivi le régiment, dormi dans la tranchée... N'est-ce pas, mon vieux ?

— « Quand on m'a ramassé, j'ai supplié qu'on l'emmenât avec moi ; on a bien voulu... A présent il est chien ici... et gâté. »

— Et son maître, celui qui l'a sauvé des flammes ?
— Le pauvre bougre a été tué : c'est pour ça que je ne voulais pas abandonner Pervyse... Et le petit soldat essuie une larme.

Mais tout de suite, avec sa gaité d'enfant de vingt ans, il s'écrie :

— Faut pas penser à tout cela ! On aurait trop de chagrin... Tenez, le plus rigolo, c'est qu'au commencement, chaque fois que l'on apportait ici un blessé allemand, croiriez-vous que Pervyse voulait le bouffer ?

26.000 Russes pour un sou

Le l'information :

Qu'est-ce qu'un fêlé ?

Ce gamin qui passe, en courant, un gros paquet de journaux sous le bras, ce gamin me l'apprend, il crie :
— « Sechs und zwanzig tausend Russen fuer funf Pfennig. » (Vingt-six mille Russes pour un sou) !

Des mains se tendent vers lui. Il s'arrête, prend les sous, donne le journal et poursuit son boniment :
— Qui n'a pas ses vingt-six mille Russes pour un sou ? Hélez-vous d'en prendre, pendant qu'il y en a encore. Hindenburg les exterminera tous.

J'y vais aussi de mon sou pour acheter ce prestigieux journal, quand une voix dure, essouffée, sonne à mon oreille :

— « Im Gottes Name. » (Pour l'amour de Dieu !) Achetez-moi ce journal, c'est le même. Je n'ai rien mangé depuis hier matin.

Oh ! cette grande femme maigre, aux yeux luisants de fièvre, cette main osseuse qui me tend la feuille et tremble, ce long cou décharné dont chaque tendon est saillant.

Je regarde autour de moi. Partout des femmes avec quelque marchandise à vendre : journaux, cartes postales illustrées, mercerie, fleurs, gâteaux. Les professionnelles de ce métier de camelot, on les reconnaît aisément. La timidité est leur moindre défaut. Elles crient, harcèlent le passant de leur offre insistante.

Mais j'en vois d'autres qui se tiennent à l'écart, ne disent rien, attendent dans l'abattement et la tristesse que l'acheteur les aborde.

Décoré par ses soldats

De la Guerre sociale :

Le capitaine G... a été promu chevalier de la Légion d'honneur. Récompense méritée, et que ses hommes sont contents de voir sur sa poitrine.

Le bataillon retiré en arrière pour le repos, on profite de l'absence pour la touchante cérémonie de la remise de la croix.

On rassemble et le colonel commande :

— Portez armes !

Puis plus rien qu'un grand silence... On se regarde. Le colonel, un brave homme et un homme brave, s'arrête, embarrassé.

— C..., dit-il au capitaine, je suis tout à fait désolé : on a oublié la croix.

Le capitaine sourit, mais le bon colonel, qui est un débrouillard, solutionne tout de suite la difficulté : il prend un bout de galon sur le bras d'un caporal et l'épinglé au dolman.

Gardez-la, mon capitaine, cette décoration. Vos soldats, qui ont pour vous l'admiration et l'amour qu'on a pour un chef aussi courageux que bon, sont trop fiers de vous avoir décoré eux-mêmes.

Le départ des Hindous pour le front

Du Figaro :

Soudain, et d'un seul coup, un immense cri monte, qui nous saisit, arrête le cœur et fait frissonner. Il jaillit hors de cette foule, s'élève, grandit, sans qu'on sache d'où il est parti, comment tous ont crié à la fois, qui a donné le signal... Ah ! ce n'est pas la chanson de nos soldats de France ! C'est, bien qu'il finisse très doucement, sur des notes élevées qui durent indéfiniment comme celles d'un chant grégorien, le cri de guerre, le cri de haine féroce et joyeuse : « Nous allons nous battre, dit-il, nous allons tuer. Malheur à l'ennemi ! » Il retombe, puis s'élève brusquement d'une autre compa-

gnie, hurlement sauvage jeté vers le ciel indifférent, et cette effroyable invocation au dieu des batailles porte jusqu'aux extrêmes limites du camp, sous les arbres...

Et alors, il arrive cette chose surprenante, que tous les autres hommes, ceux qui ne parlent pas, depuis le lander jusqu'au streper, répondent, à voix alternées, par d'autres cris et d'autres chants. Ils regardent le ciel, joignent leurs mains, les tendent vers lui, supplantes, et lui crient leurs prières pour ceux qui vont se battre. Pendant que les lourdes semelles, d'un ballement continu, font la basse, la foule, tout contre l'allée, agile et tend les mains, et mille voix grêles font ensemble un concert de chants sauvages qui se terminent et s'exhalent en un soupir prolongé de mille poitrines...

Le téléphone patriote

De la France :

Un gros négociant belge, dont le luxueux immeuble est voisin d'un hôtel occupé par des officiers de l'état-major allemand, s'aperçut un matin que, par suite d'un contact qui s'était établi entre son fil téléphonique et celui de l'hôtel, le fait pour lui de décrocher son cornet récepteur lui valait aussitôt l'écho désagréable des conversations teutonnes d'à côté.

Il se garda bien de signaler au bureau central cet accident, en d'autres temps assez ennuyeux. Mais, sur l'heure, il disposa devant l'embouchure de son appareil un superbe phonographe et commit un de ses employés aux fins de décrocher de temps à autre et simultanément, téléphone et phonographe.

Le lendemain, vers les dix heures du matin, une haute Excellence dut appeler, de son cabinet, l'un des officiers logés dans l'hôtel en question. Elle demanda la communication, attendit quelques minutes, puis... pensa suffoquer en s'entendant chanter, d'une voix allègre et ironiquement nasillarde, les premières mesures d'un hymne insolite. Coupure rageuse. Nouvel appel. Nouvelle audition. Le bureau central, interpellé, répondit que lui-même subit ce concert forcé. La séance dura presque toute la journée, cependant que la fureur teutonique allait croissant.

Car cet hymne, *Bannerwetter!* c'était... la *Brabançonne!*

Le poteau frontière

De l'Echo de Paris :

Le 54^e régiment d'artillerie vient d'offrir à la ville de Lyon un nouveau trophée cueilli au passage. Il s'agit d'un poteau frontière semblable à celui qui fut dernièrement scellé sur la tombe de Déroutède.

Ce poteau a été fixé par les soins de la municipalité contre le socle de la statue de la République qui élève son rameau d'olivier place Carnot, au-dessus des canons pris aux Allemands.

Il dira aux Lyonnais, dont les fils combattent une fois de plus sur la terre d'Alsace, que l'héroïsme de nos soldats efface chaque jour un peu de la douloureuse frontière imposée à nos malheurs en 1870.

Bons à prendre

Le *Petit Parisien* raconte l'histoire comique de ce « Joyeux » qui avec son sergent s'approche d'une écurie d'où sortent des ronlements. On se décide à enfoncer la porte :

— Bah ! dit le « Joyeux », avançons toujours. Nous verrons après...

A tâtons, il fait trois pas en avant. Dans la grange, c'est une galopée terrible, comme un bruit de charge. Bulé en pleine poitrine, le « Joyeux » va s'asseoir dans les jambes des deux autres qui suivent. Une buée chaude lèche les visages...

— Ce doit être le colonel qui m'a chargé, pense le « Joyeux », en se frottant !

— Voilà qui est étrange, dit le sergent. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— J'ai trouvé ! s'écrie le « Chacal »...

— Tu as trouvé quoi ?

— Une allumette, parbleu !... Enfin, nous allons voir !

Tout en avant, les trois s'apprêtent à foncer. La petite flamme s'épanouit, monte et s'éteint... Ah ! par exemple ! Ils voient ! Et leurs nerfs se défendent dans un immense éclat de rire.

Deux cochons. Deux beaux cochons dodus, pansus, poilus de rose comme il convient, s'étaient blottis à l'extrémité de la grange. Leurs petits yeux clignotaient à la lumière. Ils vont recharger...

— Ça, mes agneaux, prononça le « Joyeux », vous êtes mes prisonniers. Le village est abandonné... Vous êtes orphelins... Je vous recueille parce que j'ai bon cœur...

— Mais ce ne sont pas des Allemands, observe le sergent...

— C'est la même chose, conclut le « Joyeux ».

Et il les emmena...

Nos alliés au Havre

Du Petit Journal :

Aux abords du Havre, et dès la pointe de Graville, un grouillement de troupes britanniques se préparant pour le front.

Quai d'Orléans, d'où provient ce piquant mélange lyrique fait d'un bourdonnement de cornemuses et de l'air de la *Marseillaise* sifflé par des centaines de bouches ? D'un bataillon écossais célébrant ainsi l'alliance à la vie, à la mort ! Voilà un escadron de hussards anglais, comprenant un jockey fameux sur nos hippodromes, et désormais sur les charniers de bataille : et ce groupe, interrogé, me déclare que la guerre « finira en octobre sur le territoire allemand, arrosé de sang allemand ».

Sur la route de Harfleur, vos oreilles n'échapperont pas au populaire refrain de marche anglais : *A long way to Tipperary*, chanté en chœur par un bataillon anglais escortant de noirs Hindous enrhumés et montés sur des mules, en des chemins boueux vite nettoyés par des machines qu'on importées les Anglais eux-mêmes, étonnamment outillés et dont le nombre, l'entrain joyeux, l'organisation, m'ont valu cette apostrophe enthousiaste d'un officier d'artillerie belge attaché au 5^e corps britannique : « Le spectacle de cette nouvelle armée anglaise destinée à nous renforcer sur l'Yser est admirable. Moralement et matériellement, quelles troupes superbes, et avec un pareil soutien comment douter de la victoire prochaine ? »

Le bombardement de Reims

D'une lettre de M. Deneux, architecte :

Ah oui ! je l'ai vue cette œuvre de vandales ; et j'ai apprécié toute la scélératesse de l'âme germanique.

C'était dimanche dernier. Il était environ trois heures de l'après-midi. J'inspectais les voûtes délabrées de la vaste nef, lorsqu'un bruit formidable retentit. Un obus venait de tomber sur un des murs demeurés encore debout ; et à peine en l'espace d'une minute plus de quatre-vingt engins tombèrent sur la cathédrale...

Je vous avoue que j'ai bien cru ne jamais revoir Paris. J'ai même vu le moment où j'allais mourir d'une mort horrible : emmuré... vous entendez... emmuré... Les pierres s'amoncelaient devant, derrière moi, à mes côtés... Sous mes pieds se creusait un gouffre que chaque engin qui tombait faisait plus profond... et le désespoir ni avancer ni reculer...

Ce cauchemar dura jusqu'à minuit, heure à laquelle la canonnade cessa, pour reprendre le lendemain, aussi intense, et faire d'innocentes victimes, entre autres un pauvre hamin de huit ans, que je vis évanescer sous mes yeux par une marmite...

Ah ! dites-le bien, ceux qui sont restés à Reims sont réellement héroïques, car c'est la mort qui les guette à chaque instant...

Le récit de l'aviateur prisonnier

Du Journal :

Au capitaine commandant l'escadrille, à X...
Les aviateurs B... et S...

Mon capitaine, mes chers camarades,

Nous avons eu hier un grand malheur ; cependant nous sommes encore en vie. Le moteur marchait bien au moment où nous avons passé les lignes au-dessus d'Ypres. A partir de ce moment, on nous a fortement canonné. Entre Menin et Courtrai, à 2.400 mètres, le moteur a commencé à balbutier ; nous avons essayé de rentrer, l'appareil n'avancait pas. Ypres était là-bas, nous la voyions, et l'appareil descendait sans cesse.

La rage au cœur, nous avons dû nous résoudre à atterrir. Pendant la descente, les pièces continuaient à tirer et l'appareil était très ballotté par les remous causés par les obus. L'infanterie tirait aussi sur nous, mais nous avons pu atterrir sans mal.

Aussitôt, nous avons essayé de mettre le feu à l'appareil. Mais ça a été très dur, car les soldats allemands approchaient en tirailleurs, d'essence refusait de prendre feu. Finalement, S... a tiré un coup de carabine dans le réservoir.

Dès lors les coups de feu ont fait rage, et, pendant que S... s'avançait en levant les mains pour montrer que nous avions des intentions pacifiques et gagner du temps, j'ai réussi à mettre le feu avec la dernière allumette.

Le caveau du poilu qui chante

La bonne humeur de nos soldats sur le front nous est une fois de plus attestée par le programme que nous envoi l'un d'eux, des soirées récréatives du « Caveau du poilu qui chante ».

Ce « Caveau » est dans un coin des tranchées de la Voivre, et ce qu'on y chante, ce qu'on y joue, les artistes qu'on y applaudit, tout ce qui en fait le succès peut rendre jaloux les Parisiens des boulevards et de Montmartre.

Le revuiste Bousquet, qui est là-bas, a fait un chef-d'œuvre d'esprit dans un boniment des *Silhouettes hautes* et montre toute sa foi patriotique dans sa chanson des *Petits Gars*, qui illustre une étourdissante revue : *A la Case*, dont l'un des auteurs est le petit-fils de Céline Chaumont, sergent d'infanterie.

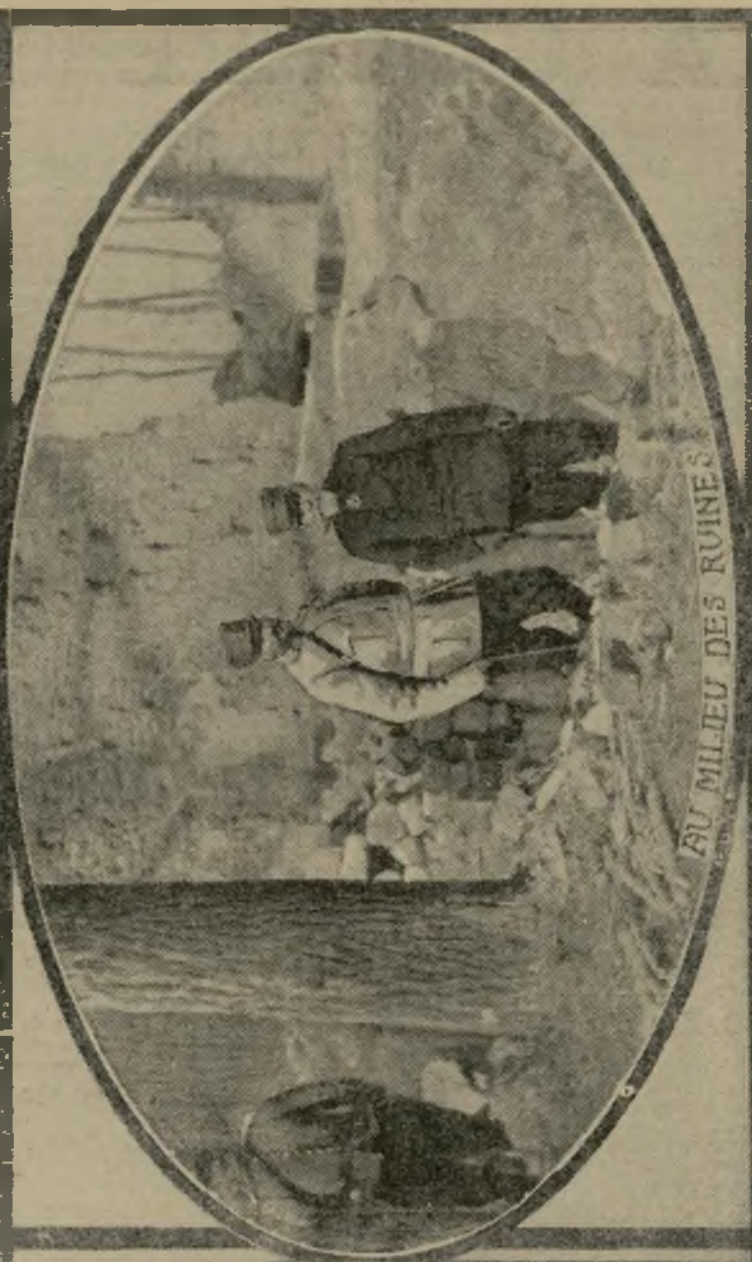
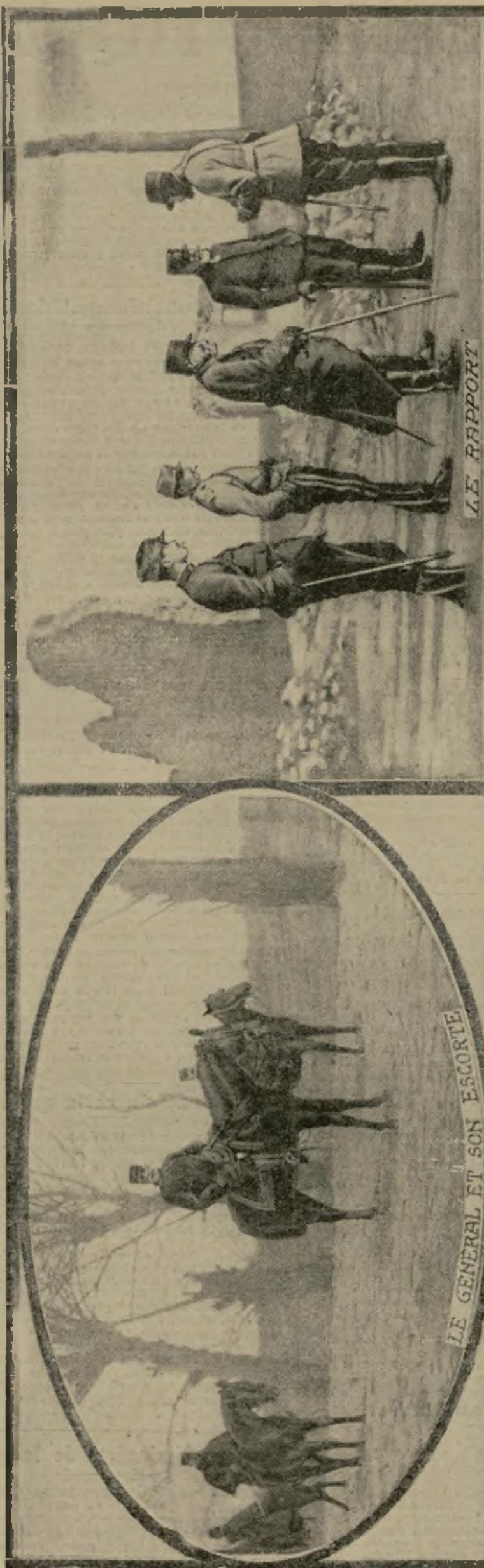
Maurice Renaud, de l'Opéra, chante la *Marseillaise* avec toute sa jeunesse d'engagé volontaire, après avoir charmé ses auditeurs par le *Soir*, de Gounod, et *Prin-temps nouveau*, de Vidal.

Et ces petites réunions si parisiennes, si françaises, ont lieu exactement à 2 kilomètres 600 mètres des canons allemands.

Les préliminaires de la guerre

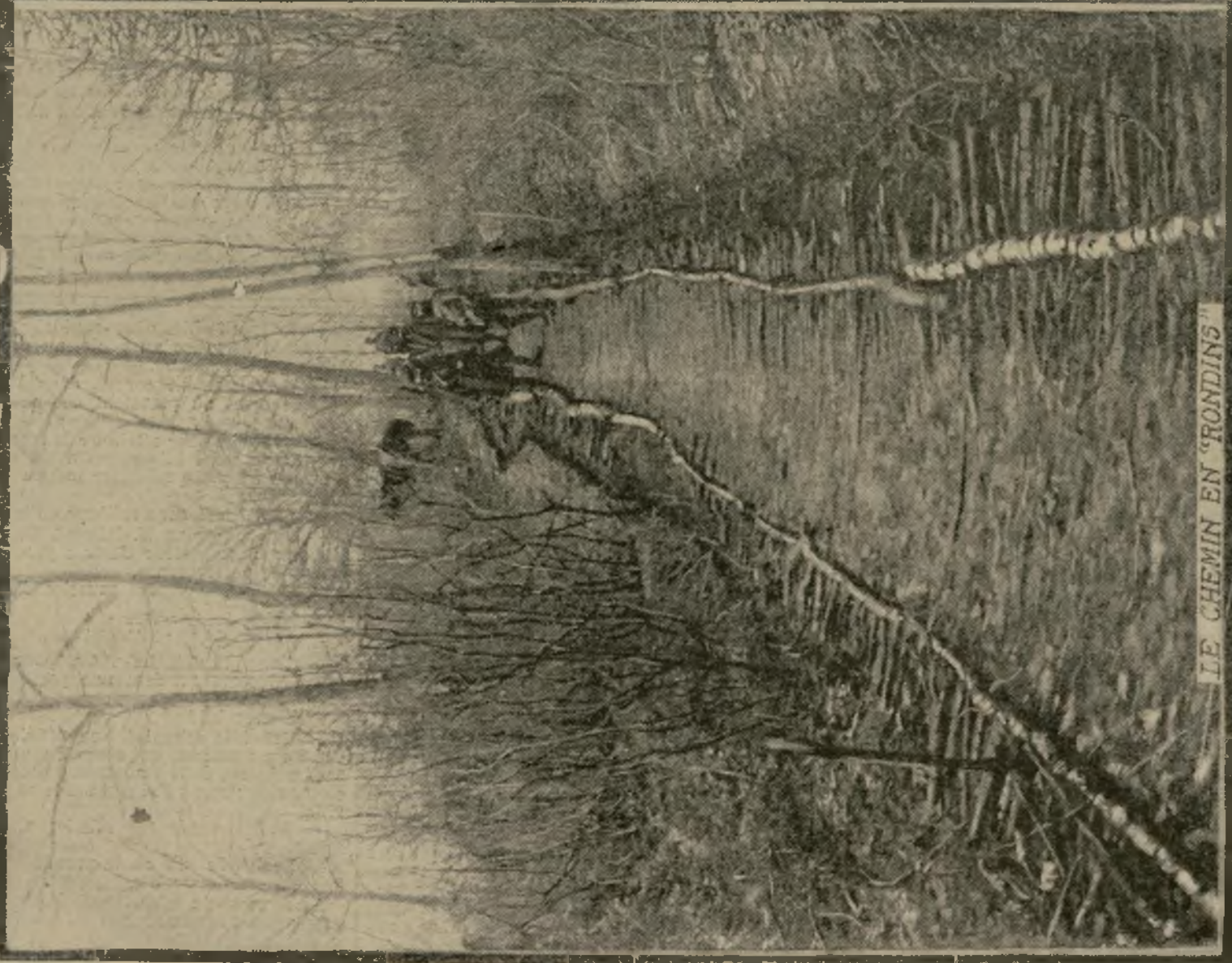
Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les *Préliminaires de la guerre*, résumant et complétant, d'après le livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'enverrons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 40 ; Etranger, 0 fr. 20.

L'inspection du général aux postes avancés



Tous les matins, le commandant de la division s'en va visiter les postes les plus avancés de son secteur. Accompagné d'un seul officier, d'un trompette et d'un planton, le général se rend jusqu'aux tranchées de première ligne, et, au mépris des balles qui sifflent autour de lui, il observe lui-même les positions ennemies, se haussant par-dessus les créneaux pour regarder, la jumelle en main, si les Allemands ne bougent pas derrière leurs retranchements

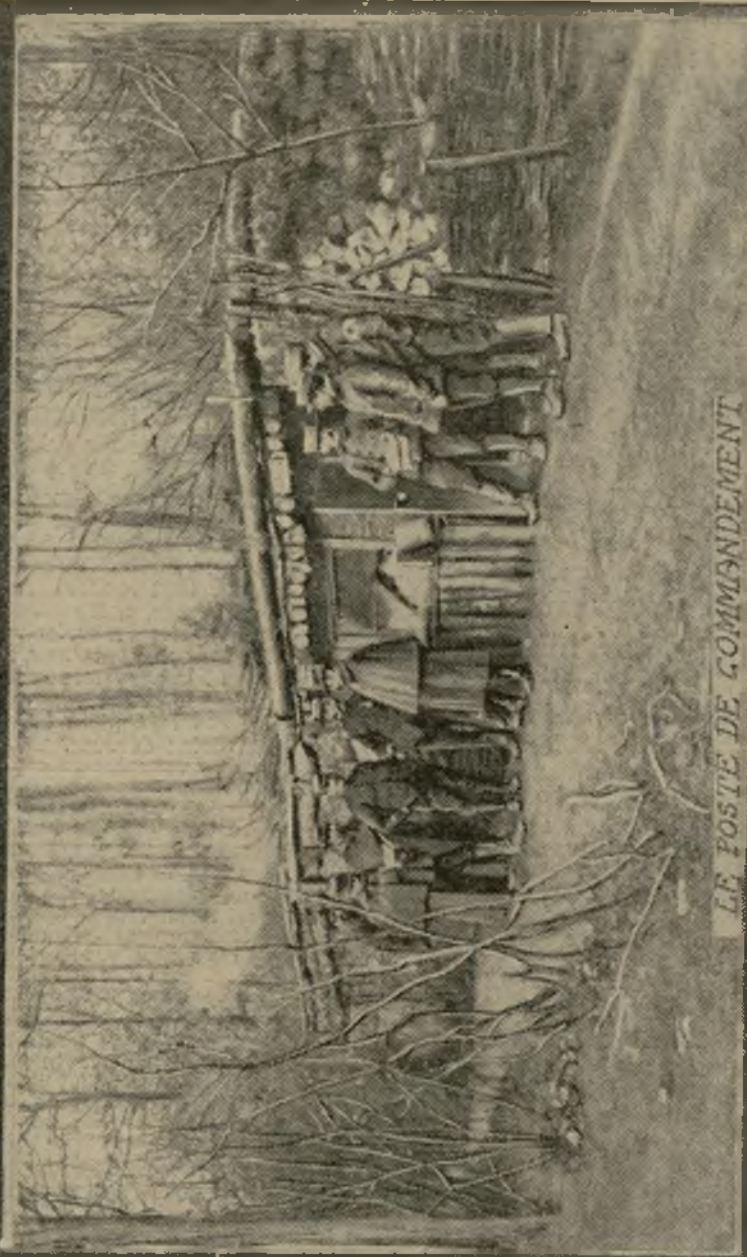
Un village d'artilleurs en Argonne



LE CHEMIN EN "RONDINS"



LE CAMPMENT SOUS BOIS



LE POSTE DE COMMANDEMENT

Dans la forêt profonde, il n'est pas un fourré qui ne recèle une pièce de canon. Nos artilleurs, qui mènent une danse infernale aux Teutons, vivent dans les bois, où ils ont bâti de véritables villages et pavé avec de grosses branches ou « rondins » les chemins qu'ils ne pourraient employer autrement, tant la pluie a détrempe le sol.

Les Ephémérides de la guerre

DU 20 AU 28 FEVRIER 1915

SAMEDI 20 FEVRIER

La flotte franco-anglaise bombarde l'entrée des Dardanelles.

Combat d'artillerie en Belgique. A l'est d'Ypres, une attaque allemande contre nos tranchées est repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Nos batteries continuent à manifester une grande activité sur tout le front.

La flotte franco-anglaise bombarde l'entrée des Dardanelles dont les forts sont réduits au silence.

Un nouveau vapeur anglais est torpillé par un sous-marin allemand.

Les Autrichiens recommencent à bombarder Belgrade.

DIMANCHE 21 FEVRIER

L'Italie manifeste en faveur de la guerre

En Belgique, en Champagne, dans les Vosges, nous repoussons avec succès toutes les attaques allemandes.

Des avions ennemis menaçant Toul et Nancy en sont chassés par nos canons.

Dans toute l'Italie, d'imposantes manifestations ont lieu en faveur de la guerre.

LUNDI 22 FEVRIER

Calais reçoit la visite d'un Zeppelin. Reims subit un nouveau bombardement.

Un dirigeable allemand survole Calais, où il lance dix projectiles qui tuent cinq civils.

Reims subit un violent bombardement qui fait d'assez nombreuses victimes.

Sur l'Aisne, en Argonne, en Alsace, notre artillerie et notre infanterie remportent de nouveaux succès.

En Prusse orientale, la bataille continue avec acharnement.

MARDI 23 FEVRIER

Journée calme, sauf en Champagne, où nous gardons l'avantage.

Le combat continue en Champagne dans de bonnes conditions pour nos armes; nous maintenons nos gains des jours précédents et enlevons de nouvelles tranchées dans la région de Beauséjour.

Sur mer, un navire français coule un sous-marin allemand; un steamer norvégien est torpillé en vue de Douvres.

MERCREDI 24 FEVRIER

Pendant que notre artillerie continue à affirmer sa supériorité, les Russes reprennent l'avantage.

De la Lys à l'Aisne et sur les Hauts de Meuse, notre artillerie réduit au silence les batteries allemandes.

Nous progressons en Champagne et dans la forêt d'Aprémont.

Dans la mer du Nord, un vapeur américain est coulé par une mine.

Le mauvais temps interromp le bombardement des Dardanelles.

La contre-offensive russe se développe avec avantage.

JEUDI 25 FEVRIER

La guerre navale se poursuit sans merci

Sur tout le front, notre artillerie poursuit son travail efficace.

En Champagne, nos aviateurs bombardent gares, trains et rassemblements ennemis.

Deux avions allemands sont abattus en Belgique.

Trois steamers anglais sont torpillés dans la Manche par les sous-marins ennemis.

Le bombardement des Dardanelles recommence.

VENDREDI 26 FEVRIER

De la Manche à la mer Rouge, nos marins sont à la peine et à l'honneur.

En Belgique, l'armée anglaise gagne une centaine de mètres sur la route de La Bassée.

Nous continuons à progresser en Champagne et dans la forêt d'Aprémont.

Sur tout le front, active canonnade.

Sur mer, notre torpilleur *Dague* est coulé par une mine; le croiseur français *Desaix* poursuit les Turcs dans la mer Rouge.

Le bombardement des Dardanelles continue.

La guerre aérienne se poursuit avec activité.

Dans la Galicie orientale, les Autrichiens sont en pleine déroute.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Collision d'autos. — Hier matin, à 8 h. 1/4, deux automobiles militaires sont entrées en collision, quai Debilly.

Le gendarme Julien Augé, qui se trouvait dans l'un de ces véhicules, a été blessé à la tête et à l'épaule gauche. Il a dû être admis d'urgence à l'hôpital annexe du Val-de-Grâce, place d'Iéna.

Par la fenêtre. — Un marchand de cycles, M. Emile Maffroy, âgé de trente-deux ans, demeurant 129, rue Vieille-du-Temple, tentait, il y a trois jours, de se suicider en se frappant d'un coup de couteau.

Hier, à 5 heures du matin, le malheureux s'est jeté par une fenêtre du deuxième étage dans la cour de sa maison et s'est fracturé le crâne.

Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

DEPARTEMENTS. — Une famille ensevelie sous la neige. — A Gap, une avalanche de neige a enseveli le hameau de La Caille. La famille Marcelin Marius n'a dû son salut qu'à la résistance de la voûte de l'écurie, mais la maison voisine, appartenant à M. Jean-Jacques Chabre, a été écrasée par le poids de la masse de neige.

Les secours organisés n'ont permis de retirer jusqu'à maintenant que le cadavre du père de la famille Chabre. Les corps de la mère et de la fille sont encore ensevelis.

ETRANGER. — Le nouveau président de l'Uruguay. — MONTÉVIDEO. — Le nouveau président de la République d'Uruguay, M. Viera, entrera en fonctions lundi prochain 1^{er} mars, date à laquelle les pouvoirs de M. Batllo y Ordóñez arrivent à leur terme. (Information.)

Carpentier n'est pas prisonnier

Attaché comme automobiliste dans un parc d'aviation, Carpentier n'est pas prisonnier; un de nos amis l'a aperçu en parfaite santé il y a deux jours.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier :

Alberts, 91, rue de Sèvres (M. Legru); Brauns, 191, rue du Faubourg-Saint-Martin (M. Darde); Bloch, 5, rue des Messageries (M. Gastbled); Bocker, 3, rue Pergolèse (M. Bouchemouss); Burtle, 3, rue Mercœur (M. Legru); Christa Kellner, pension de famille, 41, rue Beaumour (M. Thiboust); Durr, 68, boulevard Rochechouart (M. Legru); Elkan, remisier, 12, rue Cambacères (M. Besse); Engelbrecht, 5-7, avenue de Villiers (M. Bourgeon); Friekes, 26 bis, rue Traversière (M. Audy); Fenebl, perles fines, 70, rue Lafayette (M. Nicolle); Friedmann, avocat, 34, boulevard des Haillens (M. Evalin); Feldmann, fourrures, 16, rue Harbette (M. Letourneur); Gesler, 4, rue d'Armalie (M. Thiboust); Gernes, 124, rue Legendre (M. Barthier); Hoffmann, 243, avenue d'Argenteuil, à Bois-Colombes (M. Burle); Herzl, perles fines, 12, cité Trévise (M. Varennes); Helfrich, 68, rue de la Glacière (M. Coupin); Hermann, 165, rue Sylvestre, à Courbevoie (M. Coupin); Lemmel, horloger, 158, rue Saint-Denis (M. Bacan); Neulb, dorure, 47, rue de Richelieu (M. Parfango); Neubaus, 10 bis, rue Geoffroy-Marie (M. Veyrieras); Nonnenmacher, 101, rue du Faubourg-Saint-Martin (M. Maille); Pick, 40, rue des Martyrs (M. Darde); Rosenbaum, fourrures, 18, rue Harbette (M. Letourneur); Mlle Schneider, 56, rue de Passy (M. de Seret); Schulmersch, 1, boulevard Gambetta, à Noy-si-le-See (M. de Seret); Trebicky, dessinateur, 16, rue Boissennade (M. Audy); Tamas, malles, 7-9, avenue Tadiembourg (M. Gatté); Weiser, 56, rue de Paradis (M. Morla); Wegener, cartes postales, 35, boulevard du Temple (M. Clouard); Weher, 15, avenue Jean-Jaures (M. Desfréne); Winternitz, 15, rue d'Argenteuil (M. Desfréne).

D'autre part, M. Cabaret a été nommé séquestre des marchandises de la maison Dittmer et Brimmer, de Vienne, en dépôt 64, rue de la Folie-Méricourt; M. Poyard, séquestre des marchandises de la maison Elias, de Hambourg, déposées 55, rue d'Aboukir; M. Galle, séquestre des marchandises de diverses maisons allemandes en dépôt 19, rue de Paradis; M. Rochette, séquestre des intérêts allemands dans la Société Frestay et Cie, 155, faubourg Saint-Denis; M. Bourgenis, séquestre des intérêts allemands dans la maison Gratien et Cie, 134, rue Grenéta; M. Tricheux, séquestre des intérêts allemands dans la maison Louvel et Paulant, 44, rue d'Enghien, de la Mimosa Actien Gesellschaft, de Dresde, 65-67, rue des Archives, et de la maison Schatzler, de Nuremberg, 9, rue Aubriot; M. Vacher, séquestre des intérêts de la maison Wasserberg, 11, rue des Petites-Ecuries.

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre en faveur de Mme Steffens, 3, avenue du Bois-de-Boulogne (Halle); de M. Ducherowitch, 49, rue de Turanne (Russe); de Mme Kers, 48, rue de Ponthieu (Tchéque), et de M. Flanck (Polonais).

M. Charles Schweer, sous-chef de section à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, membre des Artistes Français, fait connaître qu'il n'a rien de commun avec la maison allemande du même nom qui vient d'être mise sous séquestre.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés francs, contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

FEDULETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 28 FEVRIER 1915

(2)

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

CHAPITRE PREMIER

La France isolée du monde

(Suite)

Une demi-heure plus tard, un conseil extraordinaire était tenu dans le cabinet de M. Fabiani; y assistaient : les ministres de la Guerre et de la Marine, le chef d'état-major général et le préfet de police.

Les physionomies étaient soucieuses. Le préfet de police, M. Léclis, martelait la table du conseil d'un poing rageur.

— Messieurs, prononça le président, rien ne servirait de récriminer contre les procédés de nos ennemis. La France est la victime d'un vaste complot, préparé de longue main, exécuté à l'heure dite...

— Trop de mansuétude envers les espions, grommela le préfet de police.

— Si l'on m'avait écouté, il y a beau temps que cette séquelle serait hors du territoire, y compris cette comtesse de Gorlitz...

— On ne refait pas le présent avec le passé, con-

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

tinua M. Fabiani. Et tout ceci se réglera par la victoire de nos armes. Mais la condition première est que les Russes soient avertis, que leurs armées de Pologne entrent en guerre le plus tôt possible.

Jouve, le chef d'état-major général, fit un signe d'assentiment.

— En organisant autour de nos frontières la conspiration du silence, les Allemands comptent pendant quelques jours avoir les mains libres et nous écraser; ensuite, placer les Russes devant le fait accompli.

— En avisant rapidement Pétersbourg, le plan se retourne contre eux.

— Or, le télégraphe nous échappe. Par voie de terre, nos courriers — j'en conviendrai — doivent traverser les pays de la Triple-Alliance; ils seront épiés, arrêtés peut-être en cours de route. Etant données la désorganisation des services de voyageurs sur les chemins de fer mobilisés, la quasi-impossibilité des trajets en automobile, ils arriveraient d'ailleurs trop tard.

— Par voie de mer, nos destroyers les plus rapides — deux vont partir de Cherbourg — mettront au moins trente heures pour franchir les cinq cents milles les séparant des côtes de Norvège, là où il y a chance de trouver une ligne continentale permettant de faire passer une dépêche en Russie. D'ailleurs, la flotte allemande doit guetter les navires dans ces parages : nos contre-torpilleurs risquent d'être pris.

Une seconde, le président du Conseil interrompit son exposé : un silence pénible régna dans la salle. Après s'être recueilli, M. Fabiani prononça avec plus de chaleur :

— Enfin, messieurs, un dernier moyen, aléatoire à coup sûr comme toute entreprise humaine, mais que nous devons tenter parce qu'il est prati-

quement réalisable, ultra-rapide, parce que nous le possédons grâce au génie, au bon génie de la France : l'aéroplane.

Un frémissement courut dans l'assistance, un frémissement où passaient des enthousiasmes et des doutes.

— De Paris, pour atteindre la frontière de Pologne, douze cents kilomètres à vol d'oiseau. Notre nouveau tri-place militaire mettra théoriquement dix heures.

— Est-ce exact, mon collègue de la Guerre?

— Oui, approuva M. Milcent. Et pratiquement, le lieutenant aviateur Hertz a plusieurs fois réalisé cette performance.

— Un cœur d'or, des muscles d'acier, une volonté de fer.

— Un Alsacien, je crois?

— Oui.

— Donc, il doit haïr. Or, pour soutenir une telle entreprise, il faut une passion : ce sera la haine.

— Et avec lui?

— Une lête organisée, un officier d'élite attaché à mon cabinet, qui connaît toute la pensée du généralissime et la transmettra utilement au chef de l'armée russe : j'ai nommé le capitaine de Jarville.

— Faites venir cet officier sur l'heure, ici même.

— Facile. Je sais où le prendre; à la soirée de la comtesse de Gorlitz.

A ces mots du ministre de la Guerre, une gêne passa dans l'assistance. Et M. Léclis, incapable de se contenir :

— Chez cette aventurière allemande ! Est-ce la place d'un officier français !

— Oui. Quand son ministre l'y envoie, répliqua

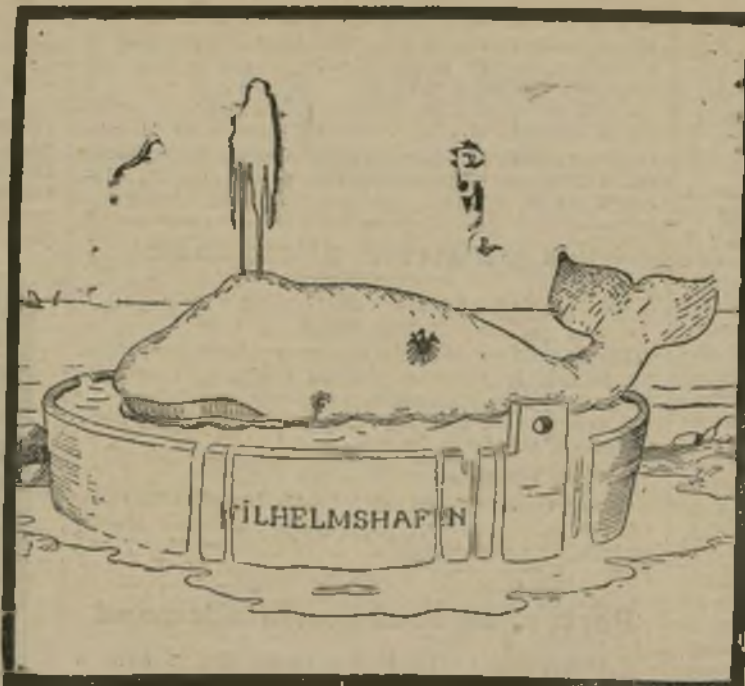
L'HUMOUR ET LA GUERRE



ENTRE GÉNÉRAUX AUTRICHIENS

— Qu'attendons-nous donc pour attaquer les Serbes?
— Des renforts. Nous ne sommes que trois fois plus nombreux!

(H. Bouraëc.)



LA FLOTTE ALLEMANDE

(L'aukonomie, Pétersbourg.)



A BERLIN

— Attendez, madame, que je voie si vous ne jetez pas quelque chose de bon à manger...

(Le Rire Rouge, Moscou.)



POUR ACHETER DU PAIN K K

— La veuve d'un héros demande un secours.
— Donnez la croix de fer gagnée par son mari...

(L'Asino, Rome.)



LE PRISONNIER

Le cœur (dans la tranchée). — Que ramenez-vous là, Tommy?
Tommy (qui ramène un grand diable de uhlán). — Un souvenir!...

(Punch, Londres.)



LES RUSSES ONT RECULE EN PRUSSE

Qu'il avance ou qu'il recule, le pas de l'ours est toujours lourd...

(Il Popolo d'Italia, Milan.)

M. Milcent. J'avais besoin d'avoir des yeux et des oreilles dans cet antre d'espionnage mondain.

— Prenez garde, Milcent! Cette Gorlitz est une dangereuse sirène. On ne jette pas ainsi un homme jeune, brillant, joli garçon, dans la gueule de la louve!

— Ne craignez rien, Léclis, de Jarville est de ceux qui ne mêlent pas l'amour au service!

— Mais, bougonna le préfet de police, connaissez-vous seulement la vie de cette femme?

— Parbleu! La comtesse de Gorlitz a sa fiche aux « renseignements ».

« D'origine princière, fille du duc héréditaire de Lautbar-Gorlitz. Mariée au comte de Helmholtz, aide de camp de l'empereur, jadis un des plus brillants officiers de l'armée allemande; elle-même dame d'honneur de l'impératrice.

« Un beau jour, elle fuit avec un danseur russe, brisant le cœur et le cerveau du colonel de Helmholtz, lequel, sans ce scandale, serait sans doute aujourd'hui un autre de Moltke. Depuis, elle mène une vie d'aventures et d'intrigues à travers l'Europe. Expulsée de Pétersbourg, puis de Vienne, elle échoua à Paris. Là, pour toucher les arrérages du majorat de Lautbar-Gorlitz qui étaient confisqués, elle n'hésita pas à entrer au service de l'Office central d'espionnage de Berlin, ouvre ce salon de l'avenue Marceau, devenu comme l'ambassade secrète de l'Allemagne... »

« Où sans doute s'est perpétré le sabotage de nos lignes télégraphiques.

« Allons! pour empêcher votre Jarville de se laisser circonvenir par cette Dalila, je la fais arrêter cette nuit. »

— Tenez, voici le capitaine de Jarville, dit plus bas M. Milcent au préfet. Par métier, vous êtes physionomiste. Regardez-le!

« Est-ce la figure d'un homme qui a des faiblesses de cœur? »

M. Léclis hochait la tête, tout en dévisageant le capitaine qui venait de pénétrer dans la salle du Conseil.

Un joli type d'officier français. Une figure fine, illuminée par des yeux clairs, dont le regard droit distillait ce fluide de charme prenant et de volonté irrésistible qui marque les conducteurs d'hommes.

Son corps svelte, assoupli par les sports, dégageait ses lignes élégantes et fortes sous l'habit de soirée le moulant un peu à la façon d'une tunique d'uniforme.

Avec une aisance nuancée de déférence, de Jarville salua les ministres et attendit.

Sur un signe du président du Conseil, M. Milcent prit la parole.

— De Jarville, depuis deux heures, nous sommes en état de guerre.

L'officier ne sourcilla pas.

— Et dans une heure vous partez en mission à Pétersbourg.

Une moue chagrine plissa la lèvre du capitaine.

— Rassurez-vous, à cette diplomatie vous courez plus de danger encore que ceux qui vont se battre sur le front.

En quelques phrases brèves, le ministre de la guerre expliqua le voyage périlleux en aéroplane auquel était voué le capitaine.

— Vous êtes le chef, conclut-il. A vous d'arrêter avec Hertz les détails d'exécution. Mais vous devez arriver, de Jarville.

— J'arriverai, prononça l'officier.

Voir la suite dans notre numéro du dimanche 7 mars 1915.

Distractions pour les tranchées

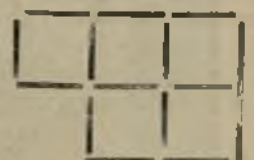
N° 4. — JEU DE DAMES
par M. GASTON BEUDIN



NOIRS
BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 5.
LE PROBLÈME DES
QUINZE ALLUMETTES



De nombreux lecteurs nous ayant exprimé le désir d'avoir toutes les curiosités pouvant être faites avec des allumettes, nous continuons par celle-ci :

Étant donné 15 allumettes disposées comme ci-dessous, de manière à former cinq carrés égaux juxtaposés, enlever trois de ces allumettes de telle sorte qu'il ne reste plus que trois carrés.

N° 6. — ANAGRAMME

Ville, je fus la maîtresse du monde
Que je tins longtemps sous ma loi.
Je deviens arbre et quand l'orage gronde
Ne vous abritez pas sous moi.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 1. — B. 30 = 24 = 20. 26 à 28 — D. 24 à 26, gagné.
N° 2. — Avec 3 allumettes faire le signe + : on a alors
1 + 1 = 2.
N° 3. — Do, an, rien. — Domination.

Imposante manifestation patriotique à la Chambre italienne

ROME. — M. Salandra, interrogé à la fin de la séance de la Chambre sur les incidents de Reggio-Emilia et sur l'interdiction des meetings par le Conseil des ministres, a répondu en rappelant que toutes réunions publiques sont interdites depuis le 6 août. M. Salandra a ajouté qu'il était convaincu que la Chambre approuverait une mesure qui tend uniquement à empêcher que l'ancien et ignoble ferment de la guerre civile n'envenime l'âme italienne. (Protestations à l'extrême-gauche. Vifs applaudissements sur les autres bancs.) Dans ce moment suprême, l'intérêt est que le pays ne soit affaibli en aucune façon par des perturbations de la paix publique, qui diminueraient la force et l'autorité de l'Italie dans le monde civilisé. (Nombreuses approbations. Vifs applaudissements.)

La fin de la séance fut marquée par une magnifique manifestation nationale. M. Turati protesta au nom des socialistes et déclara que, quand le gouvernement ordonnerait à la nation de marcher, le peuple ne marcherait pas. Immédiatement, toute la Chambre fut debout, sauf les socialistes, pour protester contre ces paroles, et les tribunes se sont associées à cette manifestation. Alors M. Salandra s'est levé de son banc ministériel. Le silence se rétablit, et le président du Conseil prononça une allocution vibrante :

Le gouvernement ne veut pas changer l'orientation de sa politique intérieure. La liberté subit, en des circonstances aussi graves, en d'autres pays et même en Suisse, de bien plus grandes restrictions qu'en Italie.

Si elle songe aux origines impures de certains mouvements, la Chambre restera convaincue que la mesure prise par le gouvernement vise justement à préserver le pays de toute mauvaise influence étrangère.

Je ne sais si la nation devra ou ne devra pas marcher; mais, au jour de l'appel, la nation marchera unanime, aux ordres de la patrie et du roi!

Les députés se levèrent et applaudirent avec enthousiasme, longuement. Des cris de : « Vive l'Italie! Vive le roi! » éclatèrent, nombreux, et cette manifestation imposante augmenta de se-

conde en seconde, allant de la droite à l'extrême gauche, jusqu'aux socialistes réformistes. Seuls s'abstinrent les socialistes révolutionnaires, qui essayèrent vainement de protester et dont les paroles sont couvertes de cris et de bravos par la Chambre entière, à laquelle se joignent toutes les tribunes.

Cette manifestation a dépassé en intensité celles de la session, lors du dernier discours de M. Salandra et des révélations de M. Giolitti, celle même de la fameuse séance de 1908, à la suite du discours de M. Fortis.

La piraterie allemande

Le steamer anglais « Harpalion » n'aurait pas coulé.

LE HAVRE. — D'après des renseignements reçus au Havre, le steamer anglais *Harpalion*, torpillé dans la Manche, n'aurait pas coulé.

L'épave a été aperçue à quarante milles au nord du cap d'Antifer.

Un steamer suédois disparu

COPENHAGUE. — Suivant le *Derlingske Tidende*, on est sans nouvelle du steamer suédois *Marie*, qui quitta un port anglais le 16 février. (Information.)

Perte d'un sous-marin allemand

CHRISTIANIA. — La mer a rejeté sur la côte, à Ulvøund, près de Christiansand, un panneau portant l'inscription suivante : « Capitaine-lieutenant Weddinger, sous-marin U-9, Hamburg », ce qui paraît indiquer qu'un sous-marin allemand se serait perdu. (Information.)

Ils mangeront de la paille

AMSTERDAM. — Suivant les journaux allemands, le professeur Bridenthal, de l'Université de Berlin, aurait découvert un nouvel aliment fabriqué avec de la paille destiné à révolutionner l'alimentation populaire.

La Bourse de Berlin restera fermée

LA HAYE. — Selon la *Gazette de Cologne*, le ministre du Commerce de Prusse, M. Sydow, a déclaré à la séance publique du Landtag (25 février) que le moment n'était pas encore venu d'autoriser la réouverture de la Bourse. Il suffirait d'une fausse nouvelle pour effondrer les cours. En outre, a-t-il ajouté, le public pourrait employer ses fonds à des placements peu désirables au point de vue de l'intérêt de la patrie. Mieux vaut un marché fermé qu'un marché fonctionnant avec des cours minima.

LE FEU AU MOULIN-ROUGE

Hier matin, un incendie a détruit, en grande partie, le Moulin-Rouge.

Il était cinq heures et demie quand l'alarme fut donnée. Des gerbes de flammes s'échappaient du toit de l'établissement.

Les pompiers des casernes Carpeaux et de la Cité accoururent sur les lieux, où ne tardèrent pas à arriver

A sept heures, l'incendie menaçait encore de gagner un magasin de meubles et d'antiquités, mais les pompiers réussirent à l'enrayer, et, un quart d'heure plus tard, tout danger était conjuré.

Fort heureusement, on n'a eu à déplorer aucun accident de personnes.

L'enquête faite par M. Dupuis, commissaire de police



M. Laurent, préfet de police ; M. Chanot, directeur de la police municipale, et le colonel Cordier.

Quinze lances furent mises en manœuvre, attaquant vigoureusement le feu, qui s'était rapidement propagé. A six heures vingt-cinq, la salle, la scène et le promenoir étaient en flammes.

du quartier, a établi que le feu avait dû prendre naissance dans un réduit situé au fond de la salle et servant de réserve aux costumes.

Par suite de ce sinistre, les artistes et le personnel vont se trouver réduits à un chômage que M. Fabert, leur directeur, va s'employer à atténuer le plus possible.

A L'ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Le prix Audiffred est décerné au docteur Lenglet

Aussitôt terminée la lecture du procès-verbal, l'Académie des Sciences morales et politiques se réunit hier en comité secret pour discuter la motion de M. Welschinger relative à la radiation des signataires du manifeste des intellectuels allemands. Les sections de philosophie et d'économie politique statueront sur cette motion et leur rapport sera communiqué dans la prochaine séance.



DOCTEUR LENGLET

L'Académie décerna au docteur Lenglet, maire de Reims, le prix Audiffred (15.000 fr.), destiné à récompenser les plus braves, les plus grands dévouements de quelque genre qu'ils soient. Elle reprit ensuite, en séance publique, la discussion des vœux présentés par M. Colson en faveur du relèvement de la natalité. Après avoir entendu diverses observations de MM. Bérenger, Leroy-Beaulieu et Charles Benoist, elle adopta le premier paragraphe, ainsi conçu :

« Que les réductions à la base prévues dans les lois relatives aux impôts sur l'habitation ou sur le revenu, les exemptions ou remises sur la patente ou sur l'impôt foncier soient réservées exclusivement aux pères de famille et qu'elles soient élargies pour ceux d'entre eux qui ont au moins trois enfants, proportionnellement au nombre des enfants. »

La discussion des paragraphes suivants a été renvoyée au samedi 6 mars.

Un cuirassé sauvé par des mouettes

Le recleur de Sanby ayant écrit au *Times* pour relater comment des mouettes sauvèrent un cuirassé anglais de l'attaque d'un sous-marin allemand, a reçu d'un matelot à bord d'un cuirassé une lettre dont nous détachons ce passage :

« Je vais vous raconter un incident qui arriva dans la mer du Nord. Nous avons toujours une quantité de mouettes qui suivent notre vaisseau, et, après les repas, elles somnolent. J'étais près d'une de nos pièces de 12 livres après dîner — toutes les mouettes reposant — lorsque je fus stupéfait de les voir soudainement voler autour d'un objet que nous reconnûmes être le périscope d'un sous-marin allemand. Sans ces vigilantes mouettes, nous allions au fond. »

Le directeur du Jardin Zoologique de Londres, M. Pocock, nous a expliqué ainsi la raison de ces faits : « C'est une habitude invétérée des mouettes de voler en cercle autour de tout objet qu'elles remarquent sur la surface de l'eau. Elles sont toujours en quête de nourriture, et peut-être ont-elles pris tout d'abord le périscope du sous-marin pour la carcasse d'une baleine morte ou quelque chose d'approchant. Tout ce que ces oiseaux aperçoivent sur la surface de l'eau et qu'ils supposent pouvoir leur fournir de la nourriture les attire immédiatement, spécialement dans cette saison, où ils ont quelque difficulté à trouver des aliments. »

La guérison de M^{me} Sarah Bernhardt

Voici le bulletin de santé de Mme Sarah Bernhardt qui fut publié hier :

« La guérison de Mme Sarah Bernhardt se poursuit normalement. »

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis, hier matin, en Conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Augagneur, ministre de la Marine, a donné lecture à ses collègues des télégrammes qu'il a reçus sur le bombardement des Dardanelles par la flotte alliée et qui confirment qu'après une canonnade violente plusieurs forts d'entrée ont été réduits au silence. Le tir de la flotte franco-britannique a été remarquablement précis et l'opération s'est poursuivie et achevée sans aucun dommage pour les forces alliées.

Pour conserver notre feuilleton

Une couverture tricolore

Nous terminons aujourd'hui la publication de notre feuilleton *L'ENFANT DE LA GUERRE*. Les fascicules réunis forment un charmant volume de 240 pages, que tous les lecteurs du passionnant récit de Gabriel Marul voudront conserver, en le faisant ou relire ou brocher. A cet effet, nous avons fait établir une jolie couverture tricolore, que l'on pourra se procurer à partir du 5 mars dans nos bureaux, au prix de 10 centimes, et par poste contre 15 centimes.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne vient d'arriver à Saint-Sébastien pour y passer trois ou quatre jours.

INFORMATIONS

— Le capitaine Spacensky, commandant la 1^{re} compagnie du 14^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite à l'ennemi pendant les combats du 5 janvier, à A... en ces termes :

« Le capitaine Spacensky, occupant avec sa compagnie une position extrêmement délicate, a été attaqué par un bataillon entier. A résisté héroïquement à trois attaques successives, faisant subir à l'ennemi des pertes considérables et prenant de sa propre initiative les mesures les plus judicieuses pour arrêter l'ennemi. »

— Mlle Louise Ganderax, fille de M. et Mme Louis Ganderax, infirmière de la Société de secours aux blessés militaires à l'hôpital temporaire du Casino municipal de Biarritz, qui a fait preuve d'un dévouement admirable depuis le début de la guerre, a été victime d'une piqûre anatomique, laquelle a nécessité une intervention chirurgicale et causé quelques inquiétudes à son entourage.

NAISSANCES

— Mme de Fontaines, femme du lieutenant de Fontaines, du 6^e dragons, a mis heureusement au monde, à Saumur, le 21 février, une fille qui a reçu le prénom de Chantal.

— Mme Louis Jullien, femme du lieutenant au 52^e d'artillerie, est mère, à Angoulême, d'une fille du nom de Louise.

— Mme Georges Viguerie, née Delpey, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

— Mme Emmanuel Le Corré, née Le Vavasseur, femme du lieutenant au 7^e chasseurs, actuellement au front, est mère d'un fils nommé Jacques.

— Mme Pierre de Mandargues, née Herard, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom d'Alain.

— Mme Georges Benoit, femme du médecin-major actuellement aux armées, est mère d'une fille.

— Mme Eugène Dubern, née Le Vavasseur, femme d'un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Decrais, sénateur de la Gironde, décédé à Mérignac (Gironde), à l'âge de soixante-dix-sept ans. M. Decrais avait été ministre plénipotentiaire à Bruxelles, directeur politique au ministère des Affaires étrangères, ambassadeur à Rome, à Londres et à Vienne, député de Bordeaux, ministre des colonies et avait été élu sénateur dans la Gironde en 1903. Il laisse un fils, M. Jean Decrais, et une fille, la vicomtesse de Froisend-Bressia.

De notre distingué confrère du Temps, M. Raoul Aubry, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quarante-deux ans, en son domicile, 21, rue Duperré. Ses obsèques auront lieu demain lundi, à midi, en l'église de la Trinité.

De M. Georges Marie Bouffroy, doyen des administrateurs du bureau de bienfaisance du premier arrondissement.

De professeur A. Mermoud, le distingué laryngologiste de Lausanne, décédé à Saint-Croix (Suisse).

De M. Léopold Viguet, ancien directeur du cabinet du préfet de police, ancien directeur de la Sécurité générale, receveur-percepteur à Paris, décédé subitement en son domicile, 10, rue Montaliwet.

De la marquise de Ferrière Le Vayer, née Bégé, décédée au château de la Ménardière, à l'âge de cinquante-quatre ans. La marquise de Ferrière Le Vayer, ancien officier d'artillerie, âgé de soixante ans, a repris son grade aux armées.

De M. Louis Mantagne, directeur de l'Asile des aliénés de Montpellier, ancien conseiller général, ancien maire de Pézenas.

De Fabba Ponce, maître de chapelle de la cathédrale de Grenoble, directeur de la Revue du Chant grégorien, décédé à l'âge de cinquante-trois ans.

De R. P. Charles Pigeau, de la congrégation des missionnaires du Sacre-Cœur d'Issoudun. Il fut le premier compagnon de R. P. Chevalier, fondateur de cette congrégation.

Mettez bien l'adresse complète sur les lettres destinées aux soldats

L'administration des postes appelle de nouveau l'attention du public sur l'insuffisance trop fréquente de l'adresse des lettres et paquets expédiés aux soldats.

Le nombre quotidien des correspondances qui tombent en rebut pour ce motif est considérable et augmente de jour en jour.

Le retour de ces objets à leurs expéditeurs est d'ailleurs très souvent impossible, faute, par les intéressés, d'avoir inscrit leur nom et leur adresse sur les enveloppes des lettres ou paquets.

L'administration demande instamment au public de se conformer, très exactement, pour la rédaction des adresses des correspondances, aux indications déjà données et qui sont reproduites ci-après :

1^{re} Mentionner, après les nom, prénoms et grade, l'arme (infanterie active, ou territoriale, cavalerie, artillerie, etc.), ou le service (intendance, santé, etc.), et, suivant le cas, le régiment, le bataillon, la compagnie, l'escadron, la section, etc. (D'après les indications données par le militaire lui-même.)

2^e Pour tout militaire faisant partie des troupes en opérations, ajouter le numéro du secteur postal. D'après les indications données par le militaire lui-même. Pour tout militaire au dépôt ou dont l'adresse n'est pas exactement connue, mentionner la ville siège du dépôt. (Une affiche apposée dans les bureaux de poste indique les villes sièges de dépôts des corps de troupe de différentes armes.) Pour tout militaire à demeure dans une localité (place forte, hôpital, garde de voies de communication, etc.), indiquer le lieu de destination et, si la localité ne possède pas de bureau de poste, le bureau qui la dessert. Pour tout militaire prisonnier de guerre, ajouter la mention : « Prisonnier de guerre », et indiquer le lieu d'internement. Porter dans l'angle gauche supérieur de l'enveloppe ou de la carte l'indication : « Par Pontarlier ». Les lettres pour les prisonniers de guerre doivent être ouvertes et ne pas peser plus de 20 grammes.

REMARQUE IMPORTANTE. — Il y a le plus grand intérêt à ce que les correspondances de toute nature portent extérieurement le nom et l'adresse de l'expéditeur.

La croix civique

Par arrêté royal en date du 16 février 1915, la croix civique de première classe est décernée à Mme Visacher (Anna), en religion sœur Antonia, supérieure des religieuses surveillantes à la prison de Furnes, en récompense de services rendus pendant une carrière de plus de trente-cinq ans, ainsi que du courage exceptionnel dont elle a fait preuve lors du bombardement de Furnes. (Moniteur belge.)

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui, à la Basse-Seine. — Nous donnons hier le programme complet des régates qui commenceront à 2 h. 30, près du pont d'Asnières, quai de Courbevoie, à Courbevoie. Rappelons que, à 2 heures 30 exactement, le premier départ sera donné. Chaque adhérent doit se présenter avec sa carte ou délégué de S. N. B. S.

La marche de ce matin. — Voici le détail de la marche qui aura lieu aujourd'hui. Elle comporte un parcours de 23 kilom. 600. Le départ aura lieu du vélodrome du Parc des Princes, à 7 h. 30 exactement, pour se terminer à 11 h. 50. Le rassemblement devra avoir lieu à 7 h. 1/4 précises. Voici, d'ailleurs, l'itinéraire : Parc des Princes (départ) ; pont de Saint-Cloud (11 km. 500) ; Ville-d'Avray (5 km.) ; Fausse-Repos (7 km.) ; Villebon (12 km. 400) ; étiage de Trévaux (13 km. 800) ; Clamart (16 km. 100) ; Arrêt : 20 minutes. Fort de Châtillon (16 km. 800) ; Châtillon (18 km. 900) ; Montrouge (21 km. 300) ; porte d'Orléans (23 km. 600).

La marche sera conduite par M. Droulard, auzax-pédestre.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe II : A. S. F. contre Raincy Sports, à 2 h. 3/4, terrain de la S. A. P., à Bobigny (arbitre : M. Fourgous).

EQUIPES DEUXIÈMES. — Groupe I : Légion Saint-Michel contre C.A.S.G., à 1 heure, terrain de la rue Olivier-de-Serres (arbitre : M. Legube). — Groupe II : S. A. P. contre C. F., à 1 heure, terrain de la S. A. P., à Bobigny.

La Coupe Nationale. — EQUIPES PREMIÈRES. — Poule finale des premiers. — C. F. contre C. A. Enghien, à 2 h. 3/4, terrain de la Légion, rue Olivier-de-Serres (arbitre : M. Slawick). Légion Saint-Michel contre C.A.S.G., à 2 h. 3/4, terrain du C. F., porte Brancion (arbitre : M. Lerocq).

EQUIPES PREMIÈRES. — Poule finale des seconds. — Gallia Club contre U.S.A. Cléchy, au Perreux (arbitre : M. Philippe). F.C. Paris contre P.U.C., à La Courneuve.

EQUIPES PREMIÈRES. — Poule finale des troisièmes. — R.A.C. contre S.C.U.F., à 2 h. 3/4, terrain du Rueil A.C. ; S.F. contre C.A. XIV^e, terrain du S.F., à La Faisanderie.

Les matches éliminatoires pour les équipes à classer quatrièmes, cinquièmes et sixièmes, n'étant pas terminés, le tirage au sort de ces rencontres sera fait ultérieurement.

La Coupe de la Commission. — Groupe I : A.S.S.G. contre L.S.M., à Saint-Gratien ; S.C.R. contre L.F., à Chaisy ; J.S. Chalou contre A.S.F., à Chateau. — Groupe II : A.A.A.E.N.C. contre S.C.R. (2) ; L.S.N.L. contre C.S.C.T. ; Maisons-Laffitte ; C.A.S.G. contre L.S.M. (3). Exempt : C.S.A.G.

La Coupe du Cosmos. — Dimanche, le Cosmos rencontrera la très bonne petite équipe de P.E.S.P.L.M., qui lit dimanche dernier, devant le C.A.P. une partie si courageuse et si bien menée. Cette coupe se continuera par les matches suivants :

7 mars : Cosmos contre P.E.M.
11 mars : Cosmos contre Raincy Sports.

Championnat intercalaire de cross country. — Dans sa séance d'hier soir, la commission universitaire de l'U. S. F. S. A. a homologué les engagements reçus pour ce championnat. Nous donnons ci-dessous la liste des engagés : Beaudouin, Schneider, Costes, Estrabaut (école supérieure de commerce), Le Blanc, Bancelot, Puloise, de Pontual, Salles, Nogués, Bellivier, Duprat, Plommet, Hammond (Janson), Jonquet (Lakanal), Charon, Dussier, Rony, Talon, Bonnet-Mauri, Frager, Stiebel (école alsacienne), Bauer, Belarbre, Gitelebano, Lesage, Henry (Louis-le-Grand), Wief, Bougnol, Rossini, Bazin, Villate (collège Chapal), Francals, Galerne, Ozanne, Fosse, Bougeart, Bouquet, Raoult, Dauvergne, Leroy (normienne Versailles).

Le championnat intercalaire sera couru aujourd'hui dimanche, à 10 heures ; le départ et l'arrivée ayant lieu sur le terrain du Stade Français, à Saint-Cloud. Les concurrents sont priés de se trouver sur le terrain du Stade Français au plus tard à 9 heures, l'appel devant être fait à 9 h. 45. Le départ sera donné à 10 heures par M. Gillin, starter et juge à l'arrivée. L'itinéraire comprend une boucle de 10 kilomètres, qui sera tracée par MM. Brennus et Thionnaire, les deux vaillants entraîneurs.

Commissionnaire général de la course : M. Mathieu, secrétaire général du Stade Français ; commissaires adjoints : MM. A.-H. Muhr et J.-A. Bernard.

Prix individuels. — Au premier : médaille d'or offerte par l'Union et prix du R. C. F. ; au deuxième : médaille du ministère de l'Instruction publique ; au troisième : prix A.-H. Muhr ; au quatrième : prix du Stade Français ; au cinquième : médaille d'argent ; au sixième : médaille d'argent ; au septième : médaille du Figaro ; au huitième : médaille du Matin ; au neuvième : plaque Excelsior ; au dixième : médaille du Journal ; au onzième : prix des Lectures pour tous ; au douzième : prix du Club Français ; au treizième : médaille de l'Auda.

Prix par équipes. — A l'établissement classé le premier : coupe offerte par le Club Athlétique de la Société Générale ; au lycée ou collège le mieux classé : vase de Sèvres offert par la direction des Beaux-Arts ; aux trois coureurs de l'équipe gagnante : trois médailles d'argent offertes par l'U. S. F. S. A.

Prix particuliers. — Le prix J.-H. Bernard sera attribué à l'équipe de rhétorique classée le premier ; le prix Roger-Bhim, à l'élève le plus jeune classé dans les dix premiers.

MARCHE

Cet après-midi, à Gentilly. — Marche d'endurance d'environ 22 kilomètres, organisée par la F.G.S.P.F. Rondevous est fixé à 1 heure 30, au terrain fédéral, à Gentilly. Départ à 2 heures précises. Voici les points principaux de l'itinéraire : Fort de Montrouge, Bagneux, monument de Dampierre, Fontenay-aux-Roses, fort de Châtillon, bois de Meudon, Bellevue, cote des Montlaineux, porte de Versailles et dislocation. Tenue : autant que possible : légers et vareuse de gymnaste, pantalon de ville, bandes molletières et chaussures de route. Quatorze sociétés représentant deux cents membres ont envoyé d'avance leur adhésion.

Une marche-manœuvre. — La société de gymnastique de l'Il et de préparation militaire La Française de Paris organise aujourd'hui une marche-manœuvre avec cours de topographie sur le terrain, cours d'hygiène et des premiers soins à donner aux blessés. Les jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918 sont particulièrement invités. Départ à 8 heures très précises, 32, faubourg Saint-Marlin (gymnase Sallard). Retour vers 11 h. 1/2.

CYCLISME

A P.U.V.F. — Le peloton des volontaires cyclistes de l'U. V. F. se réunira ce matin, à 8 heures, au bureau militaire de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, pour se rendre au plateau de Gravelle et à Champigny, afin d'exécuter des exercices en terrains variés. Les cyclistes, membres ou non de l'U. V. F., qui voudraient se joindre au peloton, seront les bienvenus.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

THÉÂTRES

La Journée

Comédie-Française. — A 1 heure 1/2, *Palrie*.

Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2, *Lakmé*, pour la rentrée de M. Edmond Clément, qui n'a pas encore chanté à l'Opéra-Comique depuis la reprise des représentations. Il aura pour partenaires Mlles Nicot-Vauchet, Tiphaine, MM. Boulogne, Unasne, etc. Le spectacle se terminera par les *Amoureux de Catherine*, chantés par Mlle Vorska, M. Péraud de Saint-Pol, etc.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau, treizième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra, et de M. Delmas, de l'Opéra. Au programme :

Première audition de *Faust*, la dernière grande œuvre symphonique du compositeur anglais Ed. Elgar ; les *Chansons de Rêve*, de Claude Debussy, chantées par Mlle Bréval ; *Le Trépassé*, de Vincent d'Indy ; prélude, scène II et symphonie finale du deuxième acte (*Vita*, Mlle Lucienne Bréval ; *Le Trépassé*, M. Delmas) ; deux fragments de *Caligula*, de Gabriel Fauré, et la *Rapsodie norvégienne*, de Lalo.

Le concert commencera par le *Grand Serenade* King et se terminera par la *Marsellaise*, orchestrée par Berlioz et chantée par M. Delmas.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Matinées nationales. — A 3 heures, dix-septième matinée nationale au grand amphithéâtre de la Sorbonne (salle des Ecoles). Au programme :

Allocution de M. Pierre Wolff ; ouverture d'*Un héros* (Xavier Leroux) ; l'*Artésienne*, première suite (G. Bizet) ; l'*Essence* (H. Berlioz) ; *Berceuse* de la *Vivandière* (H. Godard) ; Mlle Marguerite Herlioz ; les *Belges* (Zamacois) ; Mlle Jeanne Provost ; *Ronda Capriciosa*, pour violon (Saint-Saëns) ; M. Maurice Hayot ; *Tristesse d'Olympie* (V. Hugo) ; Mlle Berthe Bady ; air de *Dejanire* (Saint-Saëns) ; l'*Archet* (H. Busser) ; l'*Âne blanc* (G. Hue) ; Mlle Yvonne Gall ; l'*Artésienne*, deuxième suite (G. Bizet) ; la *Marsellaise*.

Rappelons que l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager, réserve exclusivement son concours aux matinées nationales.

Gallé-Lyrique. — A 3 heures, avant-dernière représentation de la *Mascotte* (Mlle Angèle Gril). Ce soir, à 8 heures, dernière représentation de la *Mascotte* avec la même interprétation.

Porte-Saint-Martin. — A 2 heures, et en soirée, à 8 heures, la *Flambée*. Devant le grand succès de la belle pièce d'Henry Kisteneckers, MM. Hertz et Coquelin ont décidé qu'une représentation supplémentaire en serait donnée (chaque semaine, le mardi soir, à partir de mardi prochain 2 mars).

Châtelet. — A 2 heures, la *Petite Caporale*. Le soir, à 8 heures, même spectacle.

Trianon-Lyrique. — A 2 heures 1/4, la *Mascotte* (Mmes Maud Samson, Perroni, MM. Clergue, Jouvin, Arislide, Naudy), et, en soirée, à 8 heures, le *Voyage en Chine* (Mmes Jane Morlet, Perroni, Jane Ferny, MM. Grillières, Tarquini d'Or, Jouvin, Arislide, Morès).

Grand-Guignol. — A 3 heures, quatre pièces ; même spectacle que le soir.

A la Comédie-Française. — Jeudi 4 mars, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement), le *Baron d'Arlé* (2^e acte). L'hôtel de Rambouillet sous la régence d'Anne d'Autriche. *Nicomède*. Samedi en soirée, à 7 h. 45 très précises, *Gringoire*, le *Grand de Monsieur Poirier*.

Dimanche 7 mars, matinée à 1 h. 30, *Palrie*.

A l'Opéra-Comique. — Jeudi prochain, en matinée, et pour les abonnements de la série bleue, l'affiche annonce un spectacle des plus intéressants, composé de *Thérèse*, avec Mlle Lucy Arkell, MM. Fontaine, Boulogne ; les *Amoureux de Catherine*, le *Ballet des Nations*. L'on donnera également et pour la seconde fois, et à la demande générale, le nouvel intermède patriotique, les *Soldats de France*, qui a remporté un triomphe sans précédent jeudi dernier, et comprenant : le *Régiment de Sambre-et-Meuse*, le *Chant du Départ*, le *Salut au Drapeau*, et se terminera par la *Marsellaise*, avec Mlle Marthe Chénal.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Après-demain mardi 2 mars, à 2 h. 1/2, la *Marsellaise* et les volontaires de 1792, conférence de M. Jean Richpin.

A l'Odéon. — Spectacles de la semaine : Mercredi 3 mars, à 4 heures, matinée littéraire, *Les chants et poèmes de la guerre* (conférence de M. Léo Claretie).

Jeudi 4 mars, matinée à 3 heures, *Horace* (conférence de M. Bernardin) et le *Dépit amoureux*, pour les débuts de Mlle Marken, premier prix du Conservatoire.

Samedi 6 mars, en matinée, à 2 heures, *Festival Massenet*, avec le concours de l'orchestre des Concerts-Montaux, sous la direction de M. Férié. En soirée, à 8 heures, la *Clusie* des *Genêts*, pour les débuts de Mlle Servière, premier prix du Conservatoire.

Dimanche 7 mars, en matinée, à 2 heures, la *Vie de Bohème*, pour les débuts de Mlle Guéreau, premier prix du Conservatoire. En soirée, à 8 heures, la *Clusie* des *Genêts*.

Pour les militaires convalescents. — L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, présidée par M. Georges Ferry, député de Paris, organise, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme et de M. Millerand, ministre de la guerre, un grand concert avec orchestre, qui aura lieu samedi prochain, 6 mars, en matinée, au théâtre du Châtelet, mis gracieusement par M. Fontanes à la disposition du comité.

Les premiers artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du théâtre royal de la Monnaie, Mlle Yvonne de Bray, M. de Max, Mlle Eugénie Buffet, etc., ont bien voulu prêter leur concours à cette belle fête de charité, dont le programme comporte, entre autres éléments de succès, une importante œuvre inédite de M. Henry Bataille.

CHEMINS DE FER DE L'EST

A partir du 1^{er} mars prochain, de notables améliorations seront apportées aux horaires des trains de banlieue : le nombre de ces trains sera accru, en particulier aux heures d'affluence du public, dans la matinée, à l'heure du déjeuner, et dans la soirée ; certains d'entre eux auront leur marche accélérée par suite de la suppression de tout arrêt entre Paris et Nisy-le-Sec ou Bondy.

Enfin les relations de Paris avec Meaux, Château-Thierry, Gretz, Longueville et Coulommiers seront facilitées par la création de trains directs dans chaque sens du parcours.

VERITABLES
GRAINS de SANTÉ du Dr FRANK
1 OUE GRAINS avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

INTERNAT POUR JEUNES GENS
rue de Turanne, 23, Paris

NOS ECHOS ILLUSTRÉS



DEGUISE

Bethmann-Hollweg, chancelier de l'Empire, quand il va voir les troupes, joue au petit soldat. L'uniforme lui va mal.



POUR S'AMUSER UN PEU

Nos prisonniers en Allemagne ont des baraquements qu'ils ne peuvent décorer, mais qu'ils historient plaisamment d'inscriptions à l'allemande. Ici une plate-bande sur laquelle sont inscrits les numéros de leur régiment et de leur compagnie. Innocente distraction dont leurs geôliers n'ont pas encore déchiffré l'ironie.



SAVOIR TOUT FAIRE

Tommy sait tous les métiers. Il est soldat brave, charbonnier, cuisinier, ou cordonnier, selon les heures et les besoins.



VIOLONCELLE DE GUERRE

Les instruments envoyés au front par les lecteurs d'« Excelsior » sont parfois suppléés par des instruments de fortune. Voilà le violoncelle de guerre, un peu primitif ; mais le concert n'en est pas moins harmonieux.



FIGARO CHEZ SOI

Les Belges, dans la tranchée, ne s'embarrassent pas des difficultés de l'heure présente. Le barbier y exerce à souhait son industrie, et si l'on se rase un peu, on n'en est pas moins bien rasé.



A L'HOPITAL DE LA RUE DE LA CHAISE

Parmi les nombreuses œuvres suscitées par la guerre, l'hôpital auxiliaire de la rue de la Chaise est de celles qui rendent les plus précieux services. M. Maurice Barrès (*) est allé le visiter ces jours derniers.



POUR NOS BLESSÉS

A l'ambulance des Ravatys, Saint-Léger (Rhône), tout est mis en œuvre pour distraire les blessés : jeux, conférences, cours d'allemand, matinées musicales, etc. Honneur en soit rendu à Mlle Courbe, directrice de l'ambulance.

Le règlement des petites successions des militaires tués à l'ennemi

Le garde des Sceaux, M. Aristide Briand, a adressé aux procureurs généraux la circulaire suivante :

La guerre provoque l'ouverture d'un grand nombre de successions dont le règlement est, en beaucoup de cas, susceptible de bénéficier des dispositions formulées dans l'article 8 de la loi du 12 avril 1906 sur les habitations à bon marché et étendues par l'article 1^{er} de la loi du 10 avril 1908 aux champs et jardins ne dépassant pas un hectare.

Il me paraît donc utile d'appeler l'attention des familles sur ces dispositions qui dérogent à celles du Code civil sur les deux points suivants : 1^{er} tandis que l'article 815 dudit Code pose en principe que nul ne peut être contraint à demeurer dans l'indivision, elle peut, après décès du propriétaire de la maison, du champ ou du jardin, et sous certaines conditions, être maintenue, pour une période plus ou moins longue, sur la demande du conjoint survivant ou de l'un des descendants ; 2^e même en cas de désaccord entre les héritiers, ou, s'il y a parmi eux des mineurs, il peut être mis fin à l'indivision sans observer les prescriptions du Code civil en matière de partage et par l'attribution, sur estimation et dans des formes très simples, de la maison, du champ ou du jardin au conjoint survivant ou à l'un des cohéritiers.

L'objet essentiel des lois de 1906 et de 1908 est d'empêcher qu'au lendemain de la mort du petit propriétaire la maison ou la parcelle de terre par lui acquise, en vue de la fondation d'un foyer familial, ne passe par une vente, peut-être réalisée à vil prix, entre les mains d'un tiers qui bénéficierait des sacrifices que le défunt s'est imposés en faveur des siens ; grâce au maintien de l'indivision, elle restera dans la famille. De plus, par la dispense des formalités ordinaires de partage et de liquidation, le législateur a voulu préserver le petit héritier de frais de procédure susceptibles de l'absorber pour une plus ou moins large part.

C'est le juge de paix qui décide du maintien de l'indivision, et c'est également de ce magistrat que dépendent éventuellement les opérations d'attribution sur estimation.

Il est essentiel de constater que le bénéfice des dispositions de l'article 8 de la loi du 12 avril 1906 n'est pas limité aux habitations à bon marché proprement dites ; il s'étend, aux termes du dernier paragraphe de cet article, à toutes les maisons dont la valeur locative ne dépasse pas les maxima prévus à l'article 5 de la même loi modifiée par l'article 2 de la loi du 23 décembre 1913.

En dépit des avantages incontestables qu'elles offrent aux familles peu fortunées, les lois de 1906 et 1908 ne sont pas encore suffisamment entrées dans les mœurs. Il importe plus que jamais, dans les circonstances actuelles, d'en favoriser l'application.

Vous voudrez bien, en conséquence, inviter les juges de paix à profiter de la réunion des conseils de famille des orphelins des militaires et marins tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures pour signaler cette législation aux intéressés.

Toutes les fois que les conditions fixées par le législateur se trouvent réunies, les inviteront les conseils à délibérer sur le maintien de l'indivision ou sur l'attribution sur estimation au conjoint survivant ou à l'un des cohéritiers des immeubles rentrant dans les prévisions des lois de 1906 et 1908.

Il sera bon, d'ailleurs, que les procès-verbaux fassent mention de la communication faite à cet égard par le juge de paix et de la suite que le conseil y aura donnée.

Je vous prie de veiller à l'exécution des présentes instructions, auxquelles j'attache un intérêt particulier.

Vous voudrez bien m'en accuser réception.

Communiqués

L'Union Centrale des Arts Décoratifs, désireuse de contribuer, pour sa part, à la reprise du travail et de faciliter aux ouvriers d'art l'étude des documents qui leur sont nécessaires, a décidé de rouvrir sa bibliothèque à partir du 1^{er} mars, de 10 heures à midi et de 14 heures à 17 heures. (Pavillon de Marsan, 107, rue du Rivoli.)

Le retour en France des prisonniers civils échappés d'Allemagne a ajouté une misère nouvelle à toutes celles que le Comité des Réfugiés du Département du Nord s'est donné pour tâche de secourir. Les dons, adressés à M. Carrez, secrétaire général, 25, rue de Dunkerque, Paris, seront reçus avec beaucoup de reconnaissance.

L'Œuvre d'Assistance aux Réfugiés du Nord (pour Lille et son arrondissement) fait un pressant appel à toutes les générosités pour lui venir en aide, afin de secourir les nombreux réfugiés actuellement à Paris. Tous les dons seront accueillis avec la plus vive reconnaissance au siège de l'Œuvre, 134, boulevard Rochechouart, au premier étage. (Le comité fait prendre les dons à domicile.)

Aujourd'hui, salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, à 3 heures 1/2, conférence d'inauguration du Comité Méebelet, sous la présidence effective de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique. M. P.-A. Helmer, le défenseur de l'Alsace devant les tribunaux allemands, parlera sur ce sujet : « Comment la France a conquis l'Alsace. »

La Lot-et-Garonnaise. — Réunion de tous les Lot-et-Garonnais habitant Paris et la région parisienne, aujourd'hui 28 février, à 13 heures, Café du Centre, 151, boulevard Sébastopol.

Aujourd'hui, ouverture de l'exposition « Les Ruines en Lorraine », esquisses du peintre Paul Tissier, blessé sur le front où il était lieutenant.

La Bourse de Paris

DU 27 FEVRIER 1915

Séance satisfaisante dans l'ensemble. Néanmoins, le principal intérêt continue à se porter sur nos rentes, dont la tenue ne laisse rien à désirer. En effet, tandis que le perpétuel consolide à 69,50 ses récents progrès, le 3 1/2, conformément à ce que nous laissons entrevoir hier, reprend sa marche ascensionnelle jusqu'à 90,57.

C'est toujours la même inactivité dans le groupe de nos grands établissements de crédit, où très peu de cours ont été cotés. Quelques transactions en Banque de France à 4,680 et en Crédit Lyonnais à 1,050.

Enregistrons la fermeté de nos grands Chemins, parmi lesquels le Nord s'avance à 1,287, l'Orléans à 1,125. De même, aux lignes étrangères, le Nord-Espagne s'améliore à 340, le Saragossane à 348.

Dans le compartiment industriel, le Rio est pour ainsi dire inchangé à 1,480 et 1,487. Le Suez passe de 4,660 à 4,675, sans beaucoup d'affaires. Alors que le Nord-Sud, l'Omébus et la Thomson se représentent sans aucun changement, le Métro s'adjuge quelques points de hausse à 499.

Sur le marché en banque, les métallurgiques russes témoignent de quelque irrégularité. Notons la fermeté de la Toula à 983 et de Malzof à 800. Mines d'or Sud-Africaines à leur niveau de la veille.

"SIEG" Tailleur

18, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Expose ses nouvelles créations en

COSTUMES TAILLEUR et MANTEAUX pour dames.

Voir son COSTUME réclame, doublé soie,

sur mesure, à 125 francs.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales : de la femme ; des voies urinaires : 50 cent. timb.

ETUETOUT PARASITICIDE ININFLAMMABLE seul pratique pour les SOLDATS contre Poux, Pucierres, etc. Officiellement adopté par le Ministère de la Guerre. Flacon bote postale : 1 fr., les 4 fr. 25. BARRE, 8, r. Jules-César, Paris. Ttes pharmacies.

RESTAURANT CRO'S

6, Rue Daunou

DÉJEUNERS - THÉS - DINERS

== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (Eure-Loir).

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison **LE BEUF**, à Bayonne.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

AFFAIRES INTERESSANTES

POUR : CAPITAUX DISPONIBLES

POUR : CAPITAUX DESIRÉS !!!

AFFAIRES NOUVELLES et ANCIENNES

AFFAIRES de CIRCONSTANCE...

AFFAIRES de TEMPS NORMAL.

Pour AGISSANT 5 r. Nouvelle. PARIS.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 34, rue de la Harpe, 12, 8^e Denon nouvelle, Paris.

PNEUS A CORDES
PALMER

LES PLUS SOUPLES

24, boulevard de Villiers. Levallois-Perret (Seine)

== à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris ==

Télégr. : Tyricord-Levallois Tél. Wagram : 58-85.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE



Exiger le portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec le

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrite, Fibrome, Mux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10, les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DOMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** car elle seule peut vous guérir.

TOILES IMPERMÉABLES TOUS GENRES

Pour tous usages militaires : Sacs de couchage, Vêtements, Alèzes pour lits d'hôpitaux, etc.

Livraison rapide de n'importe quelle quantité.

ETABLISSEMENTS MARECHAL et FILS, à VENISSIEUX (Rhône).

SAMARITAINE

PARIS

Lundi 1^{er} Mars et Jours suivants

NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES à TOUS les COMPTOIRS

LA RELÈVE AUX TRANCHÉES



EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES



LE RETOUR

Le tour de « tranchées » a été rude. Ceux qui viennent d'être relevés ont été très éprouvés. Mais, après quelques jours de repos à l'arrière, ils oublieront leurs fatigues et reprendront leur place sur la ligne de feu avec le même entrain, avec le même cœur qu'ont témoignés ceux qui les ont « relevés ».